LE MONDE

XXXme ANNEE—No 219 — MONTREAL MARDI 4 MAI 1897. — $2.00 PAR ANNEE

Dernière Edition

DEUX ADMINISTRATEURS

Les libéraux font grand cas de l'administration de M. Marchand lorsqu'il était ministre des terres de la Couronne, en 1879.

Il n'y a pas de quoi.

M. Marchand a laissé les dépenses de ce département à $159,205.

En 1880, M. Flynn qui lui succéda ne dépensa que $144,000, en 1881 que $133,000. Ce sont les deux seules années dont il est entièrement responsable dans le gouvernement conservateur d'alors.

Et M. Marchand commit des "erreurs de jugement" qui firent perdre $18,000,000 à la province.

M. Flynn augmenta le revenu des terres jusqu'à $1,045,000.

Electeurs quel est le meilleur administrateur des deux ?

CRÉDIT RETABLI

Le crédit de la province est rétabli. C'est l'opinion de tous les journaux financiers et commerciaux du Canada.

La preuve, d'ailleurs, en est bien simple.

Comparons les prix obtenus pour les derniers emprunts.

En 1891, MM. Mercier et Shehyn s'en allaient en Europe, essayer de placer leur fameux emprunt de $10,000,000. Ils ne purent y réussir, et n'obtinrent qu'une avance temporaire de deux ans, au montant de $3,687,860, mais en donnant des obligations de la province pour une somme de $3,680,000. Ils payaient de puis un intérêt de 4 p. c.

En 1896, M. Taillon obtenait $2,044,900 pour $1,946,666 seulement d'obligation de la province, avec intérêt à 4 pour cent.

Les libéraux cédaient nos obligations avec perte; les conservateurs les ont placés à prime.

Le gouvernement conservateur n'a rien ajouté à la dette publique :

Il l'a réduite de TROIS MILLIONS de piastres.

Il a réduit les dépenses ordinaires d'environ $700,000 par année.

Il a augmenté le revenu ordinaire d'environ $500,000 par année.

Les recettes ordinaires proprement dites excèdent les dépenses ordinaires.

Ils ont équilibré la situation financière.

Ils ont rétabli la bonne réputation de la province.

Electeurs prenez note de ces faits.

SIAMOIS

Une explication au "Clairon"

Le "Clairon" publie les lignes suivantes :

"Le "Quotidien" rendu à bout d'injures nous appelle "feuille siamoise." Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire?

"Récompense honnête à celui qui peut découvrir ce que le "Quotidien" veut dire."

Nous nous inscrivons pour obtenir cette récompense "honnête." Venant du "Clairon" ce ne sera pas banal. Voici maintenant l'explication demandée :

Dans la pensée du "Quotidien", le "Clairon" et "l'Electeur" étant deux feuilles intimement liées, accouplées aussi fatalement que l'étaient les deux frères "Siamois", ainsi nommés parce qu'ils étaient originaires du royaume de Siam et qu'ils étaient soudés l'un à l'autre par une membrane, un lien impossible de trancher, le "Quotidien" disons-nous, a certainement voulu faire allusion à ce phénomène et, par extension, appliquer une locution admise dans la langue française. C'est ainsi que pour mieux caractériser la collaboration inséparable de deux écrivains, on dit : Ce sont les frères Siamois de la littérature.

Appliquée à deux journaux, l'expression, sans être originale, est compréhensible, à la condition, toutefois, qu'on dise les "feuilles siamoises" et non la "feuille siamoise."

Nous attendons maintenant la récompense promise.

LE CORONER

Se fait jouer par des jurés

On se rappelle que trois des jurés du coroner avaient fait défaut, la semaine dernière, lors de l'enquête sur la mort de Pelletier. Le coroner avait lancé un mandat d'arrêt contre les défaillants. L'un d'eux, a allégué, pour excuse qu'il avait chômé tout l'hiver et qu'ayant trouvé de l'ouvrage le jour de l'enquête, il avait cru devoir songer d'abord à ses intérêts. Le coroner a déclaré le juré réfractaire, coupable de mépris de cour ; mais tenant compte de sa position, il a suspendu la sentence.

Quant aux deux autres jurés qui n'ont pas répondu à l'appel de la justice, on n'a pu les arrêter, attendu qu'ils avaient donné de fausses indications relativement à leurs noms et adresses.

Pour empêcher le retour de semblable supercherie, le coroner a décidé de faire faire à l'avenir les déclarations d'identité des jurés sous serment.

Ce nouveau système a été appliqué aujourd'hui.

Incendie à Longueuil

Un incendie a presque entièrement détruit, cette nuit, à deux heures, l'établissement de M. Benyer, fabricant de matelas.

Le chef de la brigade, accompagné de douze hommes, se rendit sur les lieux avec une grande diligence. Malheureusement l'eau a manqué ; sans cet accident regrettable, le feu aurait été rapidement combattu, tandis que les pertes s'élèvent à $3,000 couvertes par une assurance.

Nomination

M. Joseph Roy, ingénieur civil, qui a contribué à la construction du chemin de fer électrique du Parc et de l'Ile et de la nouvelle voie du Pacifique à Ottawa, a été nommé directeur des travaux publics de la Colombie Anglaise, en remplacement de M. Gamble, démissionnaire.

AU CONSEIL

M. Préfontaine reste maitre de la situation

ET POUSSE LE PROJET D'AMELIORATIONS AU HAVRE

Par le gouvernement fédéral

Hier, à trois heures après-midi, le conseil s'est réuni en séance ordinaire.

Dès l'ouverture l'échevin Laporte proteste contre les saisies des sacs de patates, pratiquées par des agents pour tous les sacs qui ne contiennent pas 90 livres de patates. L'orateur s'élève avec véhémence contre la conduite de la police en cette circonstance.

"Jamais, s'est-il écrié, j'en suis convaincu, il n'est entré dans l'idée de ce conseil qu'il fallait autoriser la police à confisquer, à voler la propriété de pauvres cultivateurs parce qu'ils n'avaient pu mettre 90 livres de patates dans un sac."

Cette saisie, dit l'échevin Laporte, est un vol organisé. Ces confiscations sont indignes et portent atteinte à la liberté des cultivateurs, qui ont bien le droit de vendre leurs patates par quantités plus petites, du moment que le prix est proportionné au poids réel qu'ils livrent.

L'échevin Jacques, président du comité des marchés, couvre la responsabilité des inspecteurs en disant que ces hommes, en confisquant les sacs de patates qui ne contenaient pas le poids réglementaire, n'ont fait que leur devoir. S'il y a vol, ajoute l'échevin Jacques, les voleurs sont les cultivateurs qui essaient de vendre, au mépris des règlements, des sacs de patates pesant moins de 90 livres.

On expédie quelques affaires de routine, puis M. R. Préfontaine, président du comité des chemins, fait les remarques suivantes au sujet d'une motion présentée par lui relativement aux travaux du hâvre :

"Il est temps, dit-il, que le gouvernement vienne à notre aide dans ce travail important non seulement pour Montréal, mais pour toutes les grandes villes du Dominion. L'amélioration du hâvre devait être finie en 1894, et voilà que nous sommes en 1897, et rien n'est fait. Près de $2,000,000 ont été dépensés, et quels sont les résultats? Presque nuls. Il est plus que temps de songer sérieusement à ces travaux. La digue n'est plus en état de nous protéger contre les inondations. Le port ne suffit plus à notre commerce."

L'échevin Rainville prend alors la parole. Il est en faveur de la proposition, mais à la condition qu'elle soit amendée. Le président du comité des finances trouve que le conseil sortirait de ses attributions en indiquant au gouvernement les moyens à prendre pour exécuter ces travaux de protection. Il propose donc un amendement demandant simplement au gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour accélérer l'achèvement des améliorations du hâvre, sans le prier d'en prendre le contrôle.

Cet amendement attire un sous-amendement de l'échevin Stevenson qui propose que l'on attende, avant de se prononcer, que le ministre des Travaux Publics ait conféré à ce sujet, ainsi qu'il a promis de le faire, avec des hommes d'affaires de Montréal.

Le débat roule alors sur le mérite de ces trois propositions. Les échevins Savignac, Laporte, Renaud, Stevenson, Sadler, Préfontaine, Rainville, McBride et Penny prennent tour à tour la parole.

L'échevin Stevenson, après cette discussion, retire son amendement et l'on va aux voix pour l'adoption de celui de l'échevin Rainville, lequel est rejeté par 9 voix contre 12, et la motion principale est adoptée.

Sur proposition de l'échevin Préfontaine, une délégation comprenant le maire, le président du comité des finances, et les membres du comité des chemins est chargée de se rendre à Ottawa, pour présenter aux ministres, cette résolution du conseil. La Chambre de Commerce, le Board of Trade et la Commission du Hâvre seront priés aussi de se joindre à la délégation civique.

Une lettre de M. Wolferstan Thomas demandant à la ville de payer le compte de $6,000 de l'hôpital Général, pour le soin des malades à l'hôpital civique, est référée au comité des finances.

On donne également lecture d'une lettre des directeurs de l'hôpital homéopathique demandant que l'hôpital civique reste sous le contrôle du bureau de santé.

Le rapport du comité des chemins recommandant de changer le nom de la rue Jacques-Cartier est définitivement adopté. Elle s'appellera désormais rue St-Timothée, dans toute sa longueur, c'est-à-dire depuis le bord de l'eau jusqu'à la rue Sherbrooke.

Le contrat avec le Golf Club au sujet de la location de la ferme Fletcher est annulé.

Le nom de la rue St Etienne est changé en celui de Pontiac, puis la séance est levée.

Visite pastorale

Voici l'itinéraire que suivra Mgr Gravel dans sa prochaine visite pastorale : 28 mai, Ste-Victoire; 30 mai, St-Valère; 1er juin, St-Albert; 3 juin, Ste-Clotilde; 5 juin, St-Félix; 7 juin, St-Aimé; 9 juin, Ste-Elisabeth; 11 juin, St-Médard; 13 juin, St-Patrice; 15 juin, St-Rémi; 17 juin, St-Paul; 19 juin, Ste-Hélène; 21 juin, St-Norbert; 23 juin, St-Christophe; 26 juin, St-Eusèbe; 28 juin, St-Louis; 30 juin, retour à Nicolet.

Est-ce un crime ?

Le coroner McMahon a ouvert une enquête hier, sur le cadavre de Joseph Peloquin qui a été trouvé dans les ruines de la bâtisse occupée par la Star Brewing Company. D'après les constatations faites à l'enquête l'on croit que Peloquin a été assassiné et que le feu a été mis à la bâtisse pour cacher le crime.

Le coroner a cru devoir ajourner l'enquête au 12 courant et dans l'intervalle les détectives ont été chargés de faire des recherches.

Chez Mme Laurier

Il y aura demain, à cinq heures, chez Mme Wilfrid Laurier à Ottawa, une grande réception à laquelle sont conviées une foule de notabilités.

On aura le plaisir d'entendre madame Nilen, la célèbre cantatrice de Montréal, qui a répondu avec empressement à l'invitation de Mme Laurier. Ce sera un événement musical d'une haute importance.

CONFERENCE

De M. Ferdinand Brunetière

Bossuet orateur

Nous sortons de l'inoubliable conférence donnée hier soir par l'illustre académicien à l'Université Laval : inoubliable est le mot. Nous n'avons point la prétention de parler ici du grand sujet que M. Brunetière a si brillamment développé : Bossuet orateur, mais nous voulons simplement noter quelques-unes de nos impressions partagées, nous le croyons, par un grand nombre de ceux qui ont eu le bonheur d'entendre hier M. Brunetière, nous allions dire l'"orateur". D'après la définition classique de l'oration, l'orateur est l'homme habile à bien dire, — (bene dicendi peritus). Or, M. Brunetière est incontestablement orateur dans ce sens. Avec quelle pureté de langage, avec quel raisonnement solide, quelle phrase parfaite, il nous a montré dans Bossuet le plus grand orateur du monde entier, car, pour l'éminent critique, Bossuet est supérieur à Démosthènes, à Cicéron, et il occupe la première place et il l'a prouvé par des citations admirablement choisies, dites avec un talent qu'on a vivement applaudies et qui ont fait sur l'auditoire une impression profonde.

Ce qui nous a le plus frappé, c'est la beauté de notre langue française, quand elle est maniée avec cette netteté, cette précision des termes, qui font de l'éloquent conférencier un maître dans l'art de bien dire. C'était pour tous un charme indicible dont l'honneur revient à notre belle langue, si pleine, si sonore, si harmonieuse, et qui se prête avec une clarté saisissante aux développements de la pensée. Sous ce rapport, il n'y avait qu'une voix dans l'auditoire : "Quel beau langage," disait-on de toutes parts et cette séduction n'est pas un des moindres moyens de l'orateur pour arriver à convaincre l'assistance.

Sans un mot à effet, sans la moindre prétention, dans un discours toujours simple, il a obtenu des effets remarquables et a su présenter de Bossuet un portrait plein de grandeur qui l'a révélé à beaucoup sous un jour nouveau. Cette séance a été du commencement au régal littéraire du plus haut intérêt.

Et maintenant, disons un mot de cette séance.

Le "Tout Montréal" était là ; c'est dire que l'assistance était exceptionnellement brillante. Au premier rang, M. le chanoine Racicot, doyen de l'Université Laval, ayant près de lui mesdames Brunetière et Blanc, M. le consul général de France, M. l'abbé Colin, sir Hingston, membre du comité de réception, M. le chanoine Bruchési, M. Peterson, doyen de la faculté du McGill. Nous ne pouvons donner la liste de toutes les personnes qui ont eu le bonheur d'entendre M. Brunetière. Disons que la salle de l'Université était comble et signalons la présence d'un grand nombre de membres du clergé. Sur l'estrade, tous les professeurs de l'Université, en robe, le conférencier, et à côté de lui le président du comité de réception, l'honorable juge Jetté.

C'est à lui qu'incombait l'honneur de saluer M. Brunetière ; il l'a fait avec beaucoup de talent et une rare délicatesse. Nous sommes heureux de pouvoir donner à nos lecteurs son allocution, ponctuée de nombreux applaudissements :

Mesdames et Messieurs,

Vous êtes accourus pour entendre l'éminent conférencier dont la réputation fait de sa visite au milieu de nous, un véritable événement. Malgré les fatigues d'un voyage au cours duquel il s'est imposé l'énorme travail de donner vingt et une conférences en trente jours, et sur des sujets toujours différents, il a bien voulu, par patriotisme, j'en suis sûr, ne pas négliger ce coin de la terre d'Amérique où l'empreinte de la France est restée si nette et si profonde.

Il me serait inutile de vous le présenter, vous le connaissez déjà ; un grand nombre ont lu et apprécié les études savantes et approfondies qu'il a consacrées aux grandes époques et aux grands noms de la littérature française; tous, dans tous les cas, ont lu ces remarquables conférences qu'il vient de faire aux Etats-Unis.

Je ne me permettrai donc pas de vous donner une appréciation de ce style si sobre et cependant si vigoureux, si simple et cependant si nourri, et qui, sans effort et sans apprêt, vous entraîne et vous attache et autant par sa sincérité que par sa logique irrésistible, vous laisse conquis et convaincu.

Pour apprécier comme il le mérite le talent du maître que nous allons entendre, je serais, je l'avoue, sans autorité, et j'aurais le regret de témoigner de mon impuissance à rendre votre admiration et même à exprimer la mienne.

Formé au Palais, il ne m'a pas été possible d'échapper, depuis des années, à l'influence du milieu où j'ai vécu, à cette atmosphère de "mur mitoyen" et d'action en bornage, à laquelle M. Brunetière s'est au contraire, empressé de se soustraire, après quelques mois d'épreuve. Il en reste il l'a dit lui-même, et je ne saurais l'oublier, — "l'éloquence du barreau n'est pas habituellement littéraire", et vous connaissez trop bien la valeur de ses jugements, pour qu'il me soit nécessaire de vous donner ici la justification de celui-là.

Je me bornerai donc, Mesdames et Messieurs, à vous dire combien nous devons apprécier l'honneur fait ce soir, non seulement à l'Université Laval, mais à la ville de Montréal, à la vieille province française de Québec et au Canada tout entier.

En effet, si nous avons eu déjà à diverses époques, la visite de futurs académiciens; il y a près d'un demi siècle, celle du regretté M. Marmier, il y a sept ans, celle de l'écrivain distingué qui a répondu à notre éminent conférencier, lors de sa réception à l'Académie, et plus récemment celle de M. Paul Bourget, c'est la première fois qu'il est donné à un auditoire canadien d'entendre un membre de cette illustre compagnie que le monde entier connaît et admire.

Mais pour que M. Brunetière ne doute pas de la nature de notre accueil, je me permettrai de lui dire que même sans tenir compte de l'admiration que nous impose le mérite littéraire de ses oeuvres, la note si patriotique, si sincèrement française qui y domine, lui assure d'avance nos plus ardentes sympathies. Car ce qui caractérise surtout ce petit peuple canadien-français, dont j'ose dire que nous sommes ici les représentants autorisés, c'est, pour emprunter, monsieur, vos propres paroles, c'est dire je, que pour nous "le passé n'est pas seulement la poésie du présent mais qu'il en est en quelque sorte la chimère" et que notre ambition constante a été "de léguer accru à nos fils le patrimoine que nous avons nous-mêmes hérité de nos pères".

Nous ne pouvons donner aujourd'hui le texte de la conférence de M. Brunetière, saluée quand il s'est levé par des salves d'applaudissements répétés, qui lui ont prouvé en quelle haute estime était son talent. Nous le publierons dans quelques jours.

Il a parlé pendant une heure dix minutes au milieu d'un silence recueilli qui a permis de l'entendre très nettement des extrémités de la salle; et quand il eut fini par une admirable et patriotique péroraison sur Bossuet, l'enthousiasme était à son comble, et l'on aurait voulu l'entendre encore, tant l'esprit et l'oreille étaient satisfaits.

Merci donc à l'illustre maître d'avoir bien voulu nous consacrer quelques instants dans son trop rapide passage à Montréal. Il peut être certain qu'on lui conservera un souvenir ému de cette inoubliable conférence. C'était le mot du commencement, ce sera celui de la fin.

Nous devons, en terminant, féliciter l'Université Laval de la belle fête littéraire à laquelle il nous a été donnée d'assister, et les membres du comité d'organisation de l'amabilité avec laquelle ils se sont acquittés de leur délicate mission.

M. et Mme Brunetière et Mme Blanc doivent nous quitter ce soir. Ils partent pour Québec et prendront le bateau à 7 heures. On sait que l'illustre maître donnera une conférence demain soir à Québec, où l'Université Laval lui prépare une brillante réception. Il parlera du 17ème siècle. De Québec, M. et Mme Brunetière se rendront à New-York où ils prennent le paquebot samedi prochain.

Mme Blanc qui doit étudier notre système d'éducation des jeunes filles, restera, nous dit-on, quelque temps à Québec et à Montréal.

Ce matin M. Brunetière a reçu au Windsor de nombreuses visites. Nous citerons celle d'un groupe de français qui avaient espéré, sous le patronage de la Chambre de Commerce française et sous l'initiation d'un certain nombre de professeurs français, que M. Brunetière aurait le temps d'accepter une invitation à dîner, invitation que la rapidité de son passage l'a forcé de décliner.

Nous avons reconnu M. Girard, M. Schowb, M. de Sièyes, vice-président de la Chambre de commerce française, M. E. Galibert, président de l'Union nationale qui a remis à M. Brunetière le dernier rapport de la Société, M. de Pelinière, M. Rougier, M. Wiallard, M. le comte des Etangs, M. Entrevan, M. A. Tarut, M. P. Beullac et M. A. Bellay.

M. Herdt retenu par le mariage de son fils, s'était fait excuser près de M. Brunetière.

A une heure cette après-midi, a eu lieu le banquet offert par les professeurs de l'Université à leur hôte au club St. James.

NOS THEATRES

ACADEMIE DE MUSIQUE

Hier soir, à l'Académie de Musique, première représentation de Dr Belgraff, drame en 4 actes de M. Chas Kleim, interprété par M. Wilton Lackaye et sa troupe. Contrairement à l'usage trop peu souvent interrompu par de louables exceptions, la troupe de M. Lackaye est digne de M. Lackaye et le moindre rôle est confié à un artiste authentique. C'est dire que la séance d'hier soir a été magnifique. M. Lackaye lui-même est très fort, doué d'une voix puissante, d'une physionomie très mobile et d'un geste facile ; il possède en outre toute l'âme et tout le feu d'un artiste de bonne marque. De plus, il a étudié sérieusement le caractère difficile du Dr Belgraff, qu'il interprète admirablement. Quelques surcharges peut-être pourraient être adoucies, quelques éclats de voix froissent peut-être par leur exagération, mais tout arrive à son ombre et les qualités maîtresses de M. Lackaye font oublier facilement ces minuscules discordances. Mlle Marie Wainwright, que tout Montréal a déjà mainte fois entendue et qu'on entend toujours avec un plaisir nouveau, se maintient toujours aussi puissante artiste et interprète son rôle très difficile d'amante et d'hypnotisée avec une maestria qui lui a mérité les applaudissements répétés de l'auditoire. Citons encore MM. C. W. Couldock, Forest Robinson, Byron Douglas, Jos. Allen, Jos Callahen, J.W. Penny, Edw. Wallace, et Milles Alice Evans et Grace McLawkin qui toutes jouent à la perfection et possèdent des qualités artistiques qui suffiraient à faire la réputation d'un premier rôle.

THEATRE ROYAL

Le drame irlandais "The Boys of Kilkenny" a obtenu un franc succès au Royal hier. Le premier rôle entre les mains de Mlle Davis est bien habillé, bien rendu. C'est une artiste très sympathique qui a passé plusieurs années à Paris à étudier le jeu des actrices en vogue et qui est revenue en Amérique avec la ferme détermination de parvenir elle aussi à la renommée. Les vifs et chaleureux applaudissements qu'elle a reçus hier soir doivent lui prouver que son talent est apprécié. Parmi les autres artistes qui ont contribué au succès de la pièce, mentionnons M. Frank Kilday dans le rôle du Père Roche, qui est le véritable type du prêtre irlandais. M. Kilday met beaucoup d'âme dans son jeu et il a été fort goûté. M. Townsend Walsh a aussi dans le personnage du vieil oncle coquin, un rôle qu'il remplit à merveille. Plusieurs scènes sont fort belles : celles de la chapelle, au delà du lac, en particulier. En un mot, "The Boys of Kilkenny" est une pièce qui renferme d'excellentes choses, et pour cette raison plaira certainement et amènera des foules à chaque représentation.

THEATRE FRANCAIS

"Esmeralda" est le nom du joli drame donné en représentation au Français cette semaine. Tout y est charmant. Les rôles sont bien définis, les situations claires, intéressantes au plus haut point et tous les acteurs remplissent très bien leur partie. La pièce présente une foule de situations pleines d'émotions, tantôt gaies et tantôt tristes jusqu'à ce qu'en fin l'amour vienne à triompher. M. Emmett Corrigan et Mlle Beryl Hope qui remplissaient les deux rôles principaux ont, comme toujours, très bien réussi. Ils étaient on ne peut mieux secondés par MM. Frank Byrne, Walter B. Woodall, Jos. Desberger et Milles Dora Norman, Nellie Callahan et Katherine Angus.

La partie vaudeville a été superbe. Les projections électriques représentant le voyage intrépide de Christophe Colomb, dans sa découverte de l'Amérique, ont émerveillé l'assistance. Milles Nichols et Martell et MM. Walton et Mayon, ont excité l'hilarité de la foule. Mlle Lydia Titus est une excellente cantatrice et a eu les honneurs du rappel.

Les décors et la musique ont été de premier ordre.

LA SESSION

Le gouverneur et les nominations de 1896

Le fil d'engerbage

Ottawa, 3.

Au début de la séance, divers bills privés sont adoptés en troisième lecture, entre autres un bill de M. Quinn, pour incorporer la Cie d'assurance Royale Victoria.

Est adopté en seconde lecture un bill pour incorporer les Cisterciens réformés. M. LaRivière explique que ce bill a pour objet d'incorporer les RR. PP. Trappistes dans Manitoba et les Territoires où ils se proposent d'établir des fermes modèles et enseigner l'agriculture.

En réponse à M. Casgrain, M. Blair dit que M. Pierre Bégin, chef de section sur l'Intercolonial, a été destitué, sous prétexte qu'il a pris une part active aux dernières élections. Il n'y a pas eu d'enquête, le ministre ayant agi sur la seule plainte de M. Guay, député.

Nombre d'autres destitutions ont été faites par ce procédé sommaire.

M. Wallace demande si le gouvernement se propose d'accorder un subside à l'exposition de Toronto, cette année.

—J'ai raison de croire, répond M. Laurier, que le secrétaire de la compagnie d'exposition a reçu avis du ministre de l'agriculture que le gouvernement ne pourra pas aider financièrement à cette entreprise, cette année.

En réponse à sir Adolphe Caron, M. Laurier dit que le gouvernement ne sait pas que M. Bazinet, assistant percepteur des douanes à Joliette, prend une part active aux élections provinciales de Québec.

En réponse à M. McLennan (Glengarry), M. Laurier dit que le coût de la manufacture de fil d'engerbage au pénitencier de Kingston a été de $40,280. En 1894 et en 1895, il y avait quatre officiers retirant $3,620 de salaire et 40 forçats employés à la fabrication de ce fil, et en 1896, trois officiers ayant $2,800 de salaire et 40 forçats. Les ventes de cette année ont été faites à la Hobbs Hardware Co., de London, la vente comprenant toute la fabrication jusqu'au 1er août, soit environ 500 tonnes. Comme les marchandises n'ont pas encore été mises sur le marché, le prix n'en peut pas être rendu public maintenant. Les conditions sont : argent comptant.

M. McLennan demande si le gouvernement a pris la précaution de stipuler dans le contrat de vente que le consommateur sera protégé en ayant le fil d'engerbage au prix de vente fixé par l'ancien gouvernement.

M. Laurier.—Il n'a pas été stipulé de condition de ce genre. Vu l'active concurrence de ces dernières années et la diminution du tarif en 1894, cela n'était pas nécessaire. Quant à savoir si le gouvernement continuera la fabrication du fil d'engerbage, la question est à l'étude.

Sir Charles Tupper demande "copie de la cédule B, déposée sur la table de la Chambre à la dernière session, faisant connaître les recommandations du bureau de la trésorerie, telles que soumises par un rapport du conseil à Son Excellence le Gouverneur-Général, les 6 et 7 juillet 1896, et destinées à être approuvées par lui ; aussi, un état démontrant l'action prise par le gouvernement sur chacune de ces nominations par ordre en conseil approuvé par Son Excellence ; ou, dans le cas où aucune action n'a été prise, la raison de ce faire."

A l'appui de sa motion, sir Charles rappelle qu'après la défaite de M. Mackenzie par une écrasante majorité, en 1878, le Gouverneur-Général de l'époque, lord Dufferin, sanctionna 116 nominations et 17 promotions faites par le gouvernement défait. Dans le nombre il y avait des nominations à la cour Suprême, aux cours de comté et autres positions de la plus haute importance. Néanmoins, lord Dufferin les sanctionna toutes, comme c'était son devoir constitutionnel de le faire.

L'an dernier, le gouvernement conservateur fut défait par une faible majorité et lord Aberdeen, rompant avec les traditions et les précédents refusa son approbation à 26 recommandations de ses ministres. Il fit un choix dans ces recommandations et déclara qu'une partie d'entre elles serait approuvée, sauf ratification des nouveaux ministres. Ceux-ci firent rapport à la Chambre que certaines de ces nominations seraient maintenues. Or, le croirait-on, toutes ces nominations sont encore en suspens et pas une seule des personnes ainsi désignées par le Gouverneur, avec l'approbation de ses ministres, n'a reçu encore avis de sa nomination. Il serait difficile de trouver plus flagrante insulte au représentant de la Couronne ; sans compter que toutes ces personnes ainsi tenues en suspens et mises dans l'impossibilité de savoir quel sort leur est réservé auront droit en justice à des compensations à même le trésor public.

Après quelques remarques de MM. Laurier, Foster et Davies, la motion est adoptée.

M. Martin demande copie des documents relatifs à l'extension des chemins de fer dans l'île du Prince Edouard. Avant que cette motion soit adoptée, la Chambre, à 6 heures, s'ajourne à demain.

L'EXPOSITION DE BRUXELLES

L'inauguration remise à plus tard

Bruxelles, 4.—La cérémonie d'inauguration officielle de l'exposition de Bruxelles, qui avait été fixée au 24 mai, vient d'être remise à une date ultérieure, sans fixation, vu l'état déplorable des jardins abîmés par la persistance exceptionnelle des pluies torrentielles qui ont transformé les allées en marais et qui ont fortement contrarié les travailleurs. La décision a été prise par les ministres qui ont jugé impossible d'inviter le roi Léopold à aller inaugurer, dans une mer de boue, des échafaudages et des palais à peine couverts.

Le comité exécutif de l'exposition a confirmé cette décision, tout en maintenant au 24 avril, la date d'ouverture des portes qu'on ne pouvait retarder sans s'exposer à des revendications onéreuses.

Guerre aux chinois

Malone, N. Y., 4.—Le député marshall Flynn a arrêté, hier, près de Malone, quatre Chinois qui essayaient de pénétrer aux Etats-Unis. Ils ont été logés à la prison de Malone, pour subir leur procès. Ils vont être renvoyés en Chine.

Agréable comme un sirop, sans égal comme vermifuge, a nom : l'Exterminateur des Vers de Mother Graves. Le plus grand vermifuge du siècle.

PANTINS

Dirigés par l'American Bank Note Co.

La servilité du cabinet Laurier démasquée

Ottawa, 4.—La correspondance au sujet de l'impression des billets de la puissance a été produite hier. Le gouvernement a accordé le contrat à une compagnie de New-York. Cette dernière a dicté ses conditions au gouvernement et a offert des prix réduits. La compagnie canadienne a baissé les siens et cependant la compagnie américaine a eu la préférence, bien qu'il eût été plus avantageux d'accorder le contrat à la compagnie canadienne. D'après les termes du contrat, tout l'ouvrage devait être fait à Ottawa. La compagnie canadienne avait accepté ces conditions; la compagnie américaine a ajouté un amendement se réservant le droit de fabriquer le papier, les plaques, les encres, les couleurs, etc., etc., aux Etats-Unis sous prétexte que les ouvriers y sont plus habiles, la machinerie meilleure, le talent et l'amour de l'art plus développés. La compagnie a dicté ses propres termes au gouvernement sous ce rapport. M. Fielding a protesté légèrement et a demandé des explications, mais on lui a répondu qu'on ne connaissait rien au Canada dans l'impression des billets de banque.

M. G. B. Burland a protesté au nom de la compagnie canadienne (British American Bank Note Company) et a fait au gouvernement de nouvelles offres qui étaient sous tous les rapports plus avantageuses. Mais le gouvernement n'en a tenu aucun compte et a donné le contrat à l'American Bank Note Company.

Des délégations représentant les imprimeurs et lithographes se sont présentés auprès du ministre des finances et lui ont représenté que le changement du droit spécifique en celui de ad valorem ruinerait leur commerce, parce que le droit de 35 cts ne les protégerait pas suffisamment et qu'ils ne pouvaient lutter avec les Etats-Unis. Ils ont eu entre autres protesté contre le droit sur les livres qui était de 6 cents la livre et qui a été changé en un droit de 20 pour cent, ce qui aura pour résultat de combler nos marchés de mauvaise et malsaine littérature.

Les délégués ont reçu la promesse ordinaire que leur demande serait prise en considération.

UN EFFET DU TARIF

Quatre manufactures fermées à Winnipeg

Winnipeg, 4.—Les quatre manufactures de fil de fer barbelé, de cette ville, sont fermées pour l'été et il est probable qu'elles ne seront pas rouvertes de nouveau à cause du nouveau tarif. Les ouvriers recevaient de bons gages lorsque ces manufactures étaient en opération, mais les propriétaires ne recevaient qu'un profit nominal. On dit même qu'ils ont perdu de l'argent cette année.

Téléphone Bell 1063. Tél. des Marchands 431. — Boîte Postale 289.

P. W. LESPERANCE

Comptable, Liquidateur, Etc.

5, CARRE de la PLACE D'ARMES MONTREAL

Je donnerai une attention spéciale à l'administration des successions et à la collection des loyers, etc. — 281 1 an

Vente au Commerce

NOUS VENDRONS A NOS SALLES

Mercredi, le 5 Courant

A DIX HEURES

Sans réserve, $25,000 de Marchandises Sèches endommagées par l'eau et le feu.

Le stock est bien assorti et comprend une grande quantité d'étoffes à robes, articles de modes, rubans, velours, tweeds, étoffes pour habillements, toiles, essuie-mains, cravates, chemises, gants, bas, corsets, dentelles, etc. en lots pour le commerce.

MARCOTTE FRERES, Encanteurs.

218—2

Une Voix Perdue.

Une bonne annonce accomplira bien des choses, mais elle ne rendra pas une voix perdue. La meilleure chose à faire pour cela, c'est de commencer, sur-le-champ, par prendre ce remède souverain pour toutes les affections de la gorge et des poumons : Bronchite, Asthme, Croup, Coqueluche, etc. Il guérit depuis plus de cinquante ans et est connu du monde entier sous le nom de

Pectoral-Cerise d'Ayer.

MAISONS A LOUER

1614 RUE AMHERST, haut ou bas, 5 chambres, water closet, remise attenante, maison chaude et en parfait ordre, $9.00.

No 1 RUELLE LAGAUCHETIERE, 4 chambres, water closet, $6.50.

105 DUBORD, 7 chambres, bain, water closet, eau chaude, $14.00.

60 ST-DENIS, 7 chambres, bain, caves à laver, fournaise "Daisy", $20.00.

1298 ST-DENIS, maison 5 chambres, water closet, écurie avec gaz, eau chaude, chambres aux harnais et aux voitures, $12.00.

60 ST-DENIS, 14 chambres, toutes les dernières améliorations, $720.00.

S'adresser — P. DESFORGES, 109½ rue Craig ou 633 St-Denis.

202—1an

DIVERS

NETTOYEZ VOS MAISONS—A vendre, préparation "Common Sense" pour détruire les coquerelles, les rats et les punaises, en boîtes de 25c, 50c et $1.00. Votre argent vous sera rendu si vous n'en débarrassez pas votre maison. 71 rue St-Laurent, Montréal. 213-6

$30,000 Sur premières ou secondes hypothèques par somme de $100 et montant. Aussi billets promissoires escomptés et argent avancé sur meubles, si la garantie est bonne. JOHN LEVEILLE, agent, 117 rue St-Laurent. 217—6

TAPIS battus et nettoyés à la vapeur, 11 rue Hermine. Téléphone 796. H. N. TABB.

Avis de Déménagement

The Sheddon Co. (Limited) déménagera ses bureaux au No 1312 rue Notre-Dame, coin de la rue Ste-Hélène, Lundi, le 10 courant. 217—7

L'EAU Des Sources Caledonia...

Est merveilleuse pour toutes les maladies du sang ou de la peau.

En vente chez tous les meilleurs marchands, partout



LA COMPAGNIE DE VITRINES DE MONTREAL, manufacturiers de Vitrines en Nickel, Argent, Noyer Noir, Cerisier, Ebène et Acajou. Fournitures pour Bijoutiers, Pharmaciens, Hôtels, Magasins et Restaurants, Confiseurs et Marchands de Cigares. 712 rue Craig, Montréal. Téléphone Bell 1832.

HOTEL RIENDEAU

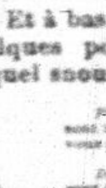
58 et 60, Place Jacques Cartier

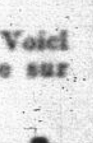
Téléphones: Bell 1603. Marchands 663.

Bureau du Télégraphe, Great North Western et C. P. R.

229 1 an

CE SONT DE BONS MEUBLES



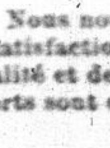


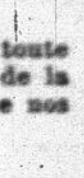
Et à bas prix, soit au comptant ou à crédit. Voici quelques points concernant notre genre d'affaire sur lesquels nous appelons votre attention :

Premièrement — Les meubles que vous achetez chez nous sont les mieux finis, les plus forts et les plus élégants que vous puissiez trouver.

Deuxièmement — Nos prix, soit au comptant, soit à crédit, sont les plus modérés qu'on puisse proposer au Canada pour des meubles, c'est là une vérité reconnue.

Troisièmement — Si vous n'êtes pas prêt à payer de suite, votre crédit est bon chez nous. Trente, soixante, quatre-vingts jours ou plus longtemps, si c'est votre désir.





Nous nous efforçons de donner aux acheteurs toute la satisfaction possible, au double point de vue de la qualité et de l'économie. Tout le monde dit que nos efforts sont couronnés de succès.

Magasin ouvert le soir

F. LAPOINTE

Magasin de Meubles Populaire, au comptant ou à crédit

1551 Rue Ste-Catherine

LE MONDE
(Journal Libéral-Conservateur)

Imprimé et publié par
La Cie d'Imprimerie et de Publication de Montréal, Limitée.

J. A. CARUFEL, Directeur-Gérant.

Rédaction et administration:
No 75 RUE SAINT-JACQUES

Téléphones { Administration, { Bell.........613 / Marchands...454 } Rédaction.........Bell.........908

Abonnement:
Edition Quotidienne { $2.00..........par année / $1.00..........pour 6 mois / 50 cents..........pour 3 mois
Edition Hebdomadaire { 50 cents.....par année / 25 cents.....pour 6 mois

Strictement payable d'avance.

Tarif des annonces
Toisées sur mesure agate
Première insertion..........10c la ligne
Insertions subséquentes......6c, 7c, 8c, 9c la ligne
Les contrats à longs termes on traite à forfait.

Les correspondances doivent être adressées simplement comme suit:
"LE MONDE". Montréal, Canada.

Les lettres chargées doivent toujours être enregistrées.

MONTREAL 4 MAI 1897.

MADAME TH. BENTZON

Madame Th. Bentzon, qui accompagne M. et madame Brunetière dans leur tournée d'Amérique, est une française, malgré son pseudonyme anglo-saxon. C'est un écrivain de grand talent, dont les écrits se distinguent par une observation pénétrante, un bon sens pratique et un esprit exempt de chimères. Ses études sur la vie en Amérique et spécialement sur la condition de la femme dans les Etats-Unis, ont attiré l'attention des grands journaux et des principales revues qui lui ont décerné un juste tribut d'éloges.

Madame Bentzon n'a pas borné ses observations aux femmes fashionables qui dépensent follement, dans leurs hôtels de la Cinquième Avenue ou à Newport, les millions, que leurs maris gagnent ou s'approprient; elle a surtout étudié les moyens d'existence des femmes pauvres ou isolées, sans soutiens naturels et obligées de gagner leur vie par leur travail ; elle a bien saisi le caractère moral et pratique de l'éducation que ces femmes reçoivent, l'ingénieuse industrie dont elles font preuve, ainsi que les nombreux emplois que les Américains leur réservent pour utiliser leur activité et leur intelligence.

Cela ne veut pas dire que madame Bentzon soit une émancipée, qui donne dans les théories irréalisables et grotesques des Louise Michel, des Paulo Mink, des madame Pognon et autres qui pour être moins outrées, n'en sont pas moins encombrantes, déclamatoires et ridicules. Non ! Madame Bentzon est trop sensée pour tomber dans de pareils écarts ; elle ne donne aux femmes que des conseils pratiques et raisonnables : quand les malheurs, l'isolement ou la pauvreté des parents forcent la femme à demander au travail ses moyens d'existence, elle doit solliciter un emploi compatible avec son sexe, ses forces et ses facultés et non monter sur des tréteaux pour débiter des tirades socialistes et révolutionnaires comme certaines d'entre elles en ont donné le spectacle.

Lors du congrès féministe de Paris, madame Bentzon fut invitée à y prendre part ; elle se contenta d'une réponse polie dans laquelle elle trace les limites de ce que devrait être le mouvement féministe :

"Rien n'honore une femme autant que la conquête légitime de l'indépendance par le travail. Mais la femme payerait trop cher tous les progrès et tous les privilèges que lui promet l'avenir si, pour les acquérir, elle perdait une seule des qualités qui ont été dans le passé son charme et sa gloire. Quant à s'élever de plus en plus, elle n'y réussira qu'en suivant sa propre voie et en renonçant à une chimérique rivalité avec l'homme. Elle n'est pas sa pareille, elle n'est pas son égale non plus, ce serait de sa part une preuve de grande humilité que de prétendre à l'être, car dès le commencement du monde, elle lui fut supérieure étant mère."

On ne saurait donner aux femmes de plus sages conseils.

LES MANIAQUES DU SCANDALE

Les libéraux, ceux de Québec en particulier, (Pacaud le roi des menteurs n'est pas mort), sont, en cette période de fièvre électorale,devenus des maniaques du scandale. Ils sont fous, ils sont ivres de scandales.

Il n'y a pas un seul acte de l'administration conservatrice à Québec qui ne leur fournisse matière à scandales.

Ils sont allés jusqu'à reprocher aux ministres leurs traitements, aux fonctionnaires leurs appointements, aux avocats leurs honoraires.

Ils ont trouvé matière à scandales dans le contrat de l'asile de Beauport où la province s'est créé une épargne de $32,000 par année, soit $320,000 en dix ans, sur la somme quelle payait auparavant $132 par patient ; dans l'emprunt de Paris où la province emprunta au pair pendant que feu Mercier n'avait réalisé que 94 net à son dernier emprunt, dans les contrats pour le palais de justice de Montréal, contrats passés par eux et dont le gouvernement eut à tirer le meilleur parti possible après un gâchis comme savaient en faire les libéraux.

Ils ont ressuscité le scandale Charlebois qui est leur oeuvre, le scandale Vallières qui leur permit de voler $50,000 à la province.

Aujourd'hui, ayant fouillé partout et ne trouvant rien, ils créent scandales de toutes pièces, comme le prétendu scandale Chassé, que M. Chassé a réduit à néant, à la confusion d'adversaires sans scrupules et sans conscience.

Mais voici un autre scandale, éclos dans leur imagination pourrie.

Nous lisons dans le "Clairon" :

"Un financier de marque, grand ami des ministres actuels, friand des bons morceaux et recevant peut-être de ces chefs et maîtres un "tuyau" bienfaisant, vient d'avoir une idée lumineuse. Il est allé trouver les manitous du chemin de fer en question et leur dit :

"Vous savez que le gouvernement doit retenir sur vos subsides, la somme de $9,000. Or, comme j'ai dans le cabinet, mes petites intelligences, je puis vous faire faire remise de cette somme. Me donnez-vous $2,000 si je réussis ?

Les manitous se prirent pas de temps à faire le calcul. Ils devaient $9,000 au gouvernement, en donnant $2,000 au financier, ils gagnaient $7,000. Le jeu en valait la peine. L'entente ne fut pas longue à se faire et notre homme fit jouer ses ficelles.

Comme de raison, il a réussi et la joie fut grande, $2,000 d'un coup. C'est un joli coup de ligne. La compagnie de chemin de fer gagnant $7,000 l'a payé sans lésiner.

Il n'y a que cette pauvre province qui perd à ce jeu. On lui subtilise $9,000.

Pas plus difficile que cela pour nos bandits de la presse rouge de faire du scandale.

Dans tout l'article qu'écrit le "Clairon" au sujet de sa trouvaille, pas un nom n'est donné, ni les circonstances de temps et de lieux ne sont désignées,—accusations en l'air, inventions canailles et pas autre chose.

Manie du scandale de la dernière heure !

Il est permis d'être dévoué, entièrement dévoué à un parti,de combattre l'ennemi avec toutes les armes loyales qui nous tombent sous la main, mais enfin il n'y a que des bandits, des canailles et des gueux capables de recourir à cette perfidie, à cette manière barbare et sauvage de faire la guerre.

Comment le peuple peut-il ajouter foi à de pareilles gens ? Leurs mensonges et leurs calomnies, leurs turpitudes lui sont sans cesse exposées.

Il faudrait que nos populations fussent prises d'un incurable aveuglement pour qu'il y eût chance de triomphe pour l'élément le plus pervers qui ait jamais deshonoré la politique canadienne.

LA CARRIERE DE LA CLIQUE

Ses voies et moyens

Nous trouvons dans le "Courrier du Canada" un "édifiant" petit dialogue qui jette un vif aperçu sur la manière de procéder de la clique à l'égard des entrepreneurs.

Il n'y a pas un seul entrepreneur qui, pour arriver aux ministres et se faire payer de ce qu'il avait légitimement ou illégitimement gagné, n'ait dû passer par la fameuse barrière.

C'est ce régime là que les libéraux veulent rétablir.

(Dans l'appartement du ministre)

SCENE PREMIERE

L'entrepreneur—Bonjour, M. le ministre.

Le ministre—Tiens ! comment êtes-vous.... Je suis pressé, qu'est-ce qu'il y a.

L'entrepreneur—Pouvez-vous me dire quand je serai payé de ma réclamation? j'attends après depuis longtemps déjà.

Le ministre—Nous avons beaucoup d'affaires de ce temps-ci, il faut patienter.

L'entrepreneur—Je le crois bien, mais il y a si longtemps que c'est dû. Puis-je y compter dans une quinzaine ?

Le ministre—Cela dépend, je ne promets rien.

L'entrepreneur—Enfin !.... Au revoir.

SCENE DEUXIEME

L'entrepreneur fort soucieux, quitte le palais, ennuyé et méditant sur quel moyen prendre pour se faire payer.

A deux pas de là, il rencontre Ernest Pacaud, tout essoufflé.

Pacaud—Tiens, tiens, quel bon vent vous amène.

L'entrepreneur—Je m'en retourne, j'ai fait un voyage blanc.

Pacaud—On retarde de vous payer?

L'entrepreneur—Oh ! je ne sais quand je le serai, on ne me dit seulement pas quand revenir.

Pacaud—Vous pressez de votre argent ?

L'entrepreneur—Mais sans doute !

Pacaud—Avez-vous vu le ministre ?

L'entrepreneur—Oui, je viens de le quitter.

Pacaud—Et puis ?

L'entrepreneur—Tout ce que j'ai pu savoir, c'est qu'il est pressé.

(Pacaud riant dans ses barbes, saisit la balle au bond):

Pacaud—Le fait est que nous avons des élections à faire.... et.... nous n'avons pas tout l'argent qu'il faudrait.

L'entrepreneur—Cela n'est pas de ma faute.

Pacaud—Oui et non. Vous pourriez alléger nos soucis.

L'entrepreneur—Ce n'est pas toujours avec ce que le gouvernement me doit, et qu'il ne me paye pas.

Pacaud—Soyez de bon compte. Si vous étiez payé demain ?

L'entrepreneur—Je m'en retournerais avec mon argent.

Pacaud, ne comprenant rien à ce raisonnement, retorque : Vous feriez bien votre part.

L'entrepreneur—Comment ma part?

Pacaud—Eh bien, oui, vous me donneriez bien un petit coup de main pour arriver.

L'entrepreneur—Je ne vous dois rien. J'ai eu ce contrat, mais j'avais déjà fait ma part.

Pacaud—Je sais, je sais, mais si vous aviez votre argent demain, vous seriez bien satisfait, et moi aussi.

L'entrepreneur—Oui, j'en ai besoin.

Pacaud—Eh bien "business is business" et c'est un "prêter pour un rendre".

L'entrepreneur—Combien vous faut-il ?

Pacaud—Deux mille nous servirait bien.

L'entrepreneur—Hum !

Pacaud—Vous aurez votre argent tout de suite.

L'entrepreneur—C'est à savoir si ce sera aussitôt fait. Il m'a semblé ce matin, d'après les paroles du ministre, que tous les papiers ne sont pas prêts.

Pacaud—Fiez-vous à moi.

L'entrepreneur—Enfin !

Pacaud—Où nous rencontrerons nous?

L'entrepreneur—Ici, si vous voulez.

SCENE TROISIEME

Le ministre (à son messager)—Faites entrer M. X...

Le messager, sortant—M. X... entrepreneur est-il ici?

L'entrepreneur—Oui.

Le messager—Le ministre veut vous parler.

L'entrepreneur entre avec empressement.

Le ministre—Enchanté de vous voir, asseyez vous donc. J'ai pensé à cela, vaut autant en finir tout de suite avec votre affaire, et j'ai donné ordre de vous payer.

L'entrepreneur—Je suis heureux d'apprendre cette nouvelle à laquelle je ne m'attendais pas. Je voulais même partir hier soir.

Le ministre—Vous êtes trop pressé... Tout sera prêt dans quelques instants... Dites donc, qu'est-ce que l'on pense des élections ?

L'entrepreneur—Je crois que vous êtes bon pour gagner.

Le ministre—Il faut du travail et de l'organisation. Il n'y a rien à négliger. Si vous pouvez nous aider, ne vous gênez pas. Il est très important que nous gagnions.

L'entrepreneur—Vous avez un bon homme pour organiser. Il sait mettre tout à profit.

Le ministre—Pacaud ?

L'entrepreneur—Oui.

Le ministre—Il est infatigable, mais encore il ne faut pas l'abandonner.

(Entre le messager avec des documents, le ministre signe et levant la tête) : Tout est prêt, dit-il, à son visiteur.

L'entrepreneur—Mille remerciements.

Le ministre—Pas la peine. Encore une fois, encouragez nos amis, il faut triompher.

SCENE QUATRIEME

(Au sortir du Parlement)

Pacaud—Eh bien quelles nouvelles ?

L'entrepreneur—Tout est correct.

Pacaud—Eh bien ma parole vaut-elle quelque chose... Nous allons à la banque maintenant ?

L'entrepreneur—A la banque.

Quelques minutes après, Pacaud tout souriant, gai comme un pinson, sortait de la banque en disant bonjour à l'entrepreneur et ce dernier avait l'a figure blême comme un homme qui a perdu beaucoup de sang.

Ernest monta aussi reprendre son poste à la barrière de la clique.

REVUE

Une très heureuse reminiscence du "Quotidien ".

Le "Soleil", l'organe à maître Ernest Pacaud à publié ce qui suit :

Coûte que coûte, il faut de l'économie et nous en ferons. Sans affecter aucunement l'efficacité du service public, il est possible de diminuer les frais d'administration de $300,000 à $500,000 par année. Nous ferons cette diminution.

Le mot : coûte que coûte est un des mots les plus employés du vocabulaire libéral, et à combien de sauces on l'emploie !

Les promesses du "Soleil" dit le "Quotidien ", naturellement valent ce qu'elles valent : promesses d'élections, enfin.

Mais revenons au fameux "coûte que coûte." C'est un souvenir qui charmera les loisirs de la clique.

On était comme aujourd'hui à la veille des élections qui étaient fixées au 8 mars—jour mémorable de la plus grande dégringolade libérale.—Le parti libéral comme aujourd'hui, voulait emporter les élections à tout prix et "coûte que coûte."

Le chef d'alors écrivit donc à cet effet la touchante missive qui suit :

(Strictement confidentiel)

CLUB NATIONAL

Montréal, 17 fév. 1892.

Cher M. Charleson,

"Voyez donc de suite M. Hurdman, d'Otawa, marchand de bois, AU SUJET de LA SOUSCRIPTION personnelle qu'il m'a promise ; voyez aussi pour la même chose, l'un des gendres de M. McLaren, dont j'oublie le nom ; mais M. Hurdman pourra vous le donner. VOYEZ DE SUITE, IL NOUS FAUT DE L'ARGENT, COUTE QUE COUTE IL NOUS FAUT ETRE VICTORIEUX.

"Déchirez de suite cette lettre.

A vous,

HONORE MERCIER.

Cette lettre a été perdue dans le vestibule du Russell, à Otawa par l'excellent M. Charleson, que M. Tarte a récompensé en lui donnant la position de surintendant des travaux publics de la Puissance.

"Il nous faut de l'argent !" c'était alors comme encore aujourd'hui, le cri de coeur des libéraux : "Coûte que coûte" ! il faut voler les élections ?

"Coûte que coûte !" il faut être victorieux !

"Coûte que coûte !" il faut s'emparer de nouveau du trésor pour consommer la ruine de notre province.

Et malgré cela, les misérables, ils ont été chassés du pouvoir et le peuple, qui a su comprendre ses intérêts, a mis les affaires de la province entre les mains des conservateurs et il les maintiendra au timon des affaires le 11 mai prochain, malgré les "coûte que cote" du "Soleil" et de son maître.

* * *

A quoi les taxes provinciales ont servi?

A payer les dettes laissées par les débauchés du fameux régime.

Voici un frappant exemple des orgies libérales.

Les farceurs du rougisme, dit l'"Avant-Garde," croient souvent de bonne guerre de demander à quoi a bien pu servir le produit des taxes spéciales que le gouvernement conservateur s'est vu contraint d'imposer, en succédant au régime de la clique.

Ils le savent, pourtant, mieux que personne, les cyniques gaspillards qui avaient eux-mêmes creusé des abîmes de déficits que les conservateurs n'ont pu réussir à combler que par des prodiges d'économie, et avec le secours de ce revenu supplémentaire.

Pour leur rafraîchir la mémoire, et édifier l'électorat en même temps, il nous est bien facile, du reste, de citer quelques-uns des traits les plus saillants de leurs débauches de gaspillages des deniers publics.

Voici, entre mille, un de ces traits caractéristiques, qui peint bien leur extravagance éhontée et leur peu de souci de l'argent du peuple, sur lequel ils voudraient bien encore, cette année, qu'on leur laissât remettre la main.

A la page 13 du compte de nos pachas rouges à Paris, en 1891 on lit :

Diverses, dont il a été impossible de tenir compte durant le voyage $3,217.88

Trois mille piastres que ces messieurs ont dépensées sans en tenir compte !

Pensez-vous que, si ces gens-là avaient payé de leur poche, ils n'auraient pas tenu compte de ces trois mille piastres?

A quoi a servi cet argent?

Pas pour les théâtres, cela est donné ailleurs.

Pas pour les vins, qui ont été payés à part.

Pas pour les passages, payés à part aussi.

Pas pour la cuisinière, payée à part aussi.

Pas pour l'appartement du Boulevard des Capucines, qui a été payé à part aussi.

Où sont donc allées ces trois mille piastres?

On ne le saura jamais.

Mais il a fallu payer quand même.

Electeurs de la province de Québec, savez-vous pourquoi la taxe était nécessaire?

* * *

Les contradictions de M. Marchand. Elles sont nombreuses et flagrantes ses contradictions. M. Marchand n'a jamais été homme d'Etat, il n'a ni l'énergie ni les aptitudes voulues. Il est homme à se laisser conduire et non à conduire. C'est pour cela que M. Marchand ne joue plus que le rôle de précurseur à M. Robidoux.

Comme chef de l'opposition, dit le "Courrier de St-Jean," M. Marchand n'a fait preuve d'aucune qualité d'homme politique. Il a été oppositionniste quand même, oppositionniste en tout et partout, et le programme qu'il offre à la province est hors de sa portée.

Il promet une administration exempte de boodlers et il a comme candidats MM. Gouin, A. Carrier, Pinault, Turgeon, Déchêne, qui ont approuvé et défendu le gouvernement corrompu de 1887 à 1892.

Il promet l'économie et lorsqu'il a été en position de la pratiquer il a dépensé et gaspillé comme les autres.

Il promet de démettre tous les employés inutiles et il en a payé qui ne faisaient rien.

Il promet qu'il n'y aura pas de dépenses extraordinaires et il est le chef d'un parti qui a englouti treize millions en cinq ans.

Il a approuvé toutes ces extravagances et il voudrait nous faire croire qu'il est sincère en promettant de faire mieux. Nous ne le croyons pas, et le peuple ne le croira pas non plus, le "grand" parti libéral nous a trompé tant de fois déjà qu'il serait dangereux de se risquer de nouveau entre les mains des mêmes hommes qui ont si souvent menti à leurs promesses et à leurs engagements.

* * *

Honte à la clique. Elle reproche au gouvernement les dépenses qu'il a faites pour l'agriculture.

Cultivateurs, vous voyez quelle sorte d'amis vous avez dans les rouges.

Avant-hier matin, dit le "Courrier du Canada" de samedi, les piétons passant sur la rue St-Jean foulaient des milliers de torchons que l'on avait voulu distribuer aux passants et que ceux-ci avaient renvoyés à leur source, la boue du chemin.

Quelque mouchard du "Soleil" aura ramassé un de ces chiffons, car hier soir l'organe de la clique en a parlé avec force titres ! "La machine agricole,' etc.

Suit une liste de frais de voyages et de salaires payés aux conférenciers agricoles et dont le "Soleil" fait un crime au gouvernement.

Où est l'économie, s'écrie le "Soleil"?

Nous l'avons déjà dit : sur ce chapitre de l'agriculture, le gouvernement se fait gloire de n'avoir rien épargné pour favoriser les progrès agricoles.

Il a encouragé la fondation des cercles agricoles. Quand les cercles ont été fondés, ils ont demandé des conférences et on leur en a fait donner. Pour cela, il fallait de l'argent pour les dépenses de voyage et indemniser les conférenciers. Le gouvernement n'a pas hésité et aujourd'hui il peut s'en féliciter, car notre agriculture a progressé considérablement, malgré les sarcasmes de tous les gueulards rouges.

Reprocher cette dépense au gouvernement, c'est la reprocher aux cultivateurs qui ont demandé ces conférences.

Nous espérons que les cultivateurs s'en souviendront en temps et lieu.

Disons aussi que ces dépenses sont beaucoup plus utiles que les milliers de piastres dépensées, par la clique pour une commission agricole dont le rapport fut jeté au panier par l'hon. M. Gagnon, alors secrétaire provincial.

LA CANDIDATURE DE M. BEAUCHAMP

Dans Deux-Montagnes

"Il n'y a pas très longtemps, je lisais dans le "Moniteur du Commerce", ce qui suit : "Deux candidats sont sur les rangs dans Hochelaga. L'un, M. Laporte, est un homme d'affaires des mieux doués et connaissant comme pas un les intérêts des éléments hétérogènes de cette immense division électorale; l'autre, M. J. Décarie, est un cultivateur à l'aise et jouissant de la considération des siens. Etudions maintenant le terrain, et la morale sautera aux yeux mêmes des policitiens les plus convaincus.

"Le comté d'Hochelaga compte plus de 38,000 électeurs, dont 6 à 7,000 sont des industriels, marchands et hommes d'affaires, généralement parlant; on compte près de 30,000 ouvriers dont les intérêts sont directement liés à ceux des industriels de la division; et de cet énorme total, à peine 2,000 électeurs sont des cultivateurs ou des gens vivant du produit de la terre.

"Ainsi est-il raisonnable de pousser l'électorat à élire un homme qui ne représente, par son expérience et ses aptitudes, que 5 p. c. des intérêts de la masse des électeurs ? Les comtés ruraux veulent souvent avoir des représentants à leur image. C'est leur affaire. Mais de grâce, que les cultivateurs n'empiètent pas sur un terrain qui n'est pas le leur".

Le "Moniteur du Commerce" trouve à redire contre la candidature libérale de M. J. Décarie dans le comté d'Hochelaga pour la bonne raison que le candidat libéral ne représente que 5 p. c. de la masse des électeurs de ce comté.

Le "Moniteur" pose donc comme principe que pour mériter les suffrages électoraux d'un comté, un candidat doit, par ses titres professionnels et ses aptitudes,représenter les intérêts de la masse des électeurs.

En d'autres termes, selon le "Moniteur",un homme d'affaires doit représenter les hommes d'affaires, et le cultivateur, la classe agricole.

C'est le "cuique suum" adopté comme principe. Je suis bien de l'avis du "Moniteur", et j'espère que ce dernier sera aussi de mon opinion sur le sujet que je développerai.

Prenons le comté des Deux Montagnes. Deux candidats sont actuellement sur les rangs. L'un, M. B. Beauchamp, est un cultivateur des mieux doués et connaissant comme pas un les intérêts de la classe agricole dont il est membre distingué; l'autre, M. H. Champagne est un jeune avocat que la moitié des électeurs n'avaient jamais vu ni connu avant aujourd'hui.

Etudions maintenant le terrain, et la morale sautera aux yeux même des électeurs les plus fanatiques.

Le comté des Deux Montagnes est presque totalement composé de cultivateurs.

Ainsi, serait-il raisonnable de pousser les cultivateurs à élire un homme qui, par son expérience et ses aptitudes, ne représente que 2 p. c. des intérêts de la masse des électeurs et de rejeter un homme qui représente si honorablement la classe agricole depuis quinze ans ?

Le "Pionnier" de Sherbrooke, journal rédigé par M. J. A. Chicoyne, ex-député de Wolfe, disait : "M. Beauchamp possède tous les titres à la confiance des électeurs. D'un caractère honorable et d'une honnêteté à toute épreuve, il exerce une salutaire influence en chambre. Il commande l'estime et le respect de tous ceux qui sont mis à même d'apprécier ses belles qualités.

"Agronome distingué, très versé dans toutes les questions qui intéressent la prospérité de nos campagnes, il est en état de rendre d'éminents services à la classe agricole".

Lorsqu'au mois de mars dernier,l'hon. M. Flynn nous faisait l'honneur de visiter notre comté, le premier ministre nous disait qu'il était heureux de voir réunie devant lui cette foule de braves cultivateurs dont la cause était toujours si bien défendue en chambre par l'excellent député du comté, M. Beauchamp. Depuis quinze ans, dit-il, il combat à mes côtés dans les mauvais jours comme dans les bons.

Un jour, un des mauvais, j'étais traqué dans la Gaspésie par plus de quarante politiciens; le drapeau conservateur était par terre, tout était contre nous; mais M. Beauchamp est venu à mon secours; et si vous saviez la bonne impression qu'il a laissée dans le coeur de nos bons pêcheurs, de nos vaillants cultivateurs de la lointaine Gaspésie" !

M. Beauchamp est un orateur populaire, très puissant sur les hustings par la solidité dans sa pensée et la force péremptoire de ses arguments. Sa tactique à lui de confondre un adversaire, le rend redoutable. Ses sarcasmes tombent comme des coups de massue sur son adversaire, et il ne lâche point sa victime sans qu'il ne l'ait atterrée. Plus d'un orateur distingué a reçu de lui de terribles râclées de bois vert.

M. Beauchamp est le plus beau type du cultivateur qui puisse représenter la classe agricole en chambre. Il a travaillé avec énergie pour le succès et l'honneur de la classe agricole. Il a travaillé pour faire adopter de bonnes mesures en faveur des cultivateurs; il a travaillé à empêcher les hommes de professions, les avocats entre autres, à empiéter sur les cultivateurs. Il a toujours protesté contre le tarif trop élevé des avocats. Et voici ce que disait un grand journal de Montréal à propos de ces frais d'avocat et de M. Beauchamp: "On ne les oubliera pas les immortelles $3,000 payés à M. François Langelier, pour avoir gardé le silence au nom de la province de Québec, devant la cour Suprême.

C'est notre ami, M. Beauchamp qui les a ramenées hier sur le tapis par une motion ad rem, et un excellent discours.

M. Beauchamp est un des députés agricoles les plus intelligents de la chambre. Instruit, renseigné sur une foule de sujets, maniant la parole avec une facilité et une correction remarquable, le député des Deux-Montagnes fait honneur à son comté. Il a protesté avec raison contre l'extravagance commise dans le cas de M. Langelier. Disséquant le compte dont nous avons déjà parlé, avec beaucoup de verve et d'esprit, il a prouvé que les charges en sont exorbitantes, et mal justifiées. M. Beauchamp a remporté un vif succès, et son discours a été chaleureusement applaudi.

M. Gagnon, un avocat libéral, lui a répondu. Il a encore eu un mot malheureux. Parlant de M. Beauchamp, il s'est écrié : Les chefs de l'opposition, les membres importants de la gauche, les hommes de profession, de la profession légale, n'ont pas daigné se charger de cette motion. Ce n'est qu'un homme au-dessous du troisième ordre qui l'a proposée.

Cette parole n'était pas plutôt prononcée qu'un cri de reprobation s'est fait entendre à gauche. M. Taillon s'est levé, il a repoussé avec chaleur l'injure faite à M. Beauchamp et dans sa personne à toute la classe agricole.

Ah ! s'est écrié, M. Taillon, quand nos adversaires sont devant le peuple, devant les habitants, chapeau bas ! Ils n'ont que du miel sur les lèvres, que du respect dans leur langage à l'adresse de la classe agricole. Mais ici, en chambre, ce n'est plus la même chose. On affecte de mépriser M. Beauchamp, un cultivateur, on a fait une distinction offensante entre lui et les hommes de profession, on l'appelle un homme au-dessous du troisième ordre.

M. Beauchamp n'est pas un avocat, n'est pas médecin, n'est pas notaire, il est cultivateur, et cela ne l'empêche pas d'être l'un des hommes les plus intelligents de la chambre.

Voilà ce que disait M. Taillon, à propos d'une attaque virulente d'un avocat rouge contre M. Beauchamp. Je suis sûr que ces paroles de M. Taillon ont eu de l'écho dans le coeur de tous les cultivateurs non seulement de notre comté, mais de toute la province.

Il faut bien l'avouer,il y a trop d'avocats en chambre. Voici ce que disait à ce propos le bouillant Dr L. A. Fortier :

"Dans un pays démocratique comme le nôtre, c'est une anomalie que celle d'élever sur le pinacle l'aristocratie des hommes de lettres seuls. Nos avocats aujourd'hui, avec quelque fondement, ne peuvent pas concevoir pourquoi ils ne seraient pas des Lycurgues et des Cicérons.

Ce qui se passe aujourd'hui est bien propre à individualiser cette disposition dans la tête de chacun des membres du barreau. Le joug des avocats est déjà assez lourd dans nos cours de justice sans que nous le subissions d'une manière cynique à Québec. Qu'ils sachent se contenter du despotisme qu'ils exercent sur la société dans le temple de Thémis. C'est là que nous les voyons torturer avec l'arme de l'ironie, de la malveillance les témoins qui sont appelés par la Couronne à déclarer tout ce qui peut éclairer la justice dans ses recherches de la vérité ou du crime ; C'est là que nous les voyons prendre un plaisir féroce à couvrir de ridicule l'ignorant, à surprendre la bonne foi de l'honnête homme, à bouleverser le timide, à tyranniser tout le monde par des insinuations révoltantes et fielleuses, par la calomnie et même la diffamation. Pas de respect même pour la femme la plus respectable qui ne peut échapper à l'impertinence et aux taquineries de l'avocat ; la malheureuse se retire blessée dans ses sentiments les plus intimes, pleine d'indignation et le coeur saignant.... . . . .

Arrière le règne des avocats !
Arrière le règne de l'aristocratie !
Que vient faire cette horde d'avocats dans notre atmosphère politique ?"

Sans approuver les grossiers lardons que le Dr Fortier lançait à la figure des avocats, je puis dire que ses paroles renferment de très grandes vérités.

Je respecte la profession de l'avocat, et si je suis opposé à la trop forte représentation d'avocats en Chambre, ce n'est certainement pas parce que le disciple de Thémis en est indigne, mais c'est parce qu'il n'est pas assez en contact immédiat avec les intérêts de la classe agricole. Il nous faut des avocats, des notaires et des médecins en Chambre, pour conduire la législation, mais il en faut restreindre le nombre ; il faut que chaque profession y soit également représentée dans sa juste proportion.

Prenons par exemple la législature d'Ontario : Les cultivateurs y sont en grande majorité ; mais toutes les autres professions y sont aussi représentées dans une juste proportion. Il n'y a pas un seul corps de métier qui ne soit pas représenté par l'un des siens.

Voilà une représentation intelligente.

J'ai dit aussi que j'approuve le principe du "Moniteur," mais je ne voudrais pas être trop sévère dans son application. Dans un comté rural, où il n'y a pas de cultivateurs assez renseignés, assez instruits pour faire face aux difficultés de bien représenter en Chambre les électeurs, un homme de profession doit certainement y être choisi.

Dans le comté des Deux-Montagnes, cette difficulté n'a pas de raison d'être, car le cultivateur qui l'a représenté depuis si longtemps est un homme distingué, instruit, selon les témoignages qui lui ont été rendus.

Cultivateurs du comté des Deux-Montagnes, souvent vous vous plaignez que la classe agricole est écrasée sous le joug de l'homme de profession ; souvent vous vous demandez comment il se fait que la profession de cultivateur soit si noble et qu'elle soit si peu considérée dans le monde social.

Ah ! c'est que la classe agricole ne s'affirme pas assez comme corps soucieux de ses intérêts et de son honneur.

Il nous faut des cultivateurs en Chambre pour relever le niveau de notre société ; il nous faut des cultivateurs pour l'honneur et le progrès de notre classe agricole.

Les cultivateurs du comté des Deux-Montagnes, après avoir choisi un jeune avocat pour les représenter à la Chambre des Communes, seront-ils assez aveugles pour rejeter M. Beauchamp, l'un des leurs, qui les a si dignement représentés depuis tant d'années, pour choisir un jeune avocat, un transfuge qui n'exploite que la gloriole, et qui ne s'est jamais occupé de la classe agricole, ni de leurs intérêts, si ce n'est dans leurs mauvais jours, pour leur prêter ses écus à un taux très élevé?

Cultivateurs du comté des Deux-Montagnes, il est temps de vous affirmer.

Le 11 mai prochain, vous viendrez dire si vous avez à coeur les intérêts de votre cause ; vous viendrez au poll déposer votre bulletin d'honneur et de revendication en faveur d'un cultivateur comme vous.

Et ce jour-là, la brillante victoire que nous célébrerons sera celle d'un des nobles fils de St-Isidore, celle de Benjamin Beauchamp.

ARTHUR SINCERE.

A la foire au pain d'épice, dans la baraque de la femme géante :

—Je vous reconnais, dit un visiteur... Je vous ai vue l'année dernière à la fête de Neuilly.

—Vous vous trompez certainement, monsieur... Je ne suis géante que depuis quinze jours !

Malaise—Symptômes, mal de tête, perte d'appétit, langue chargée, et indisposition générale. Ces symptômes, si on les néglige, se développeront en une maladie aiguë. Il y a un dicton populaire qui dit "qu'une once de prévention vaut une livre de guérison", et il suffit d'un peu d'attention sur ce point pour épargner des mois de maladie et de grosses notes de médecin. pour cette maladie, prenez en vous couchant, deux ou trois Pilules Végétales de Parmelee, et une ou deux pendant trois soirs consécutifs et vous serez guéri. jno

M. A. Maybee, marchand, Warkworth, nous écrit : "J'ai vendu des centaines de bouteilles de l'Huile Electrique du Dr Thomas, et le public est unanime à dire : "C'est un des meilleurs médicaments en usage". L'Huile Electrique a accompli des merveilles pour la guérison et le soulagement de la douleur, des maux de gorge, etc., et mérite la confiance la plus illimitée. jno

Pour Votre Ami Le Notaire

Permettez-nous de vous faire une suggestion—une bonne—N'oubliez pas votre ami le notaire, offrez à ce digne citoyen un souvenir qu'il saura apprécier. Ses minutes sont précieuses, épargnez son temps en lui présentant un exemplaire du "Formulaire du Notariat", l'ouvrage le plus complet du genre qu'il soit au monde, le résumé de tout ce qu'il doit se rappeler. Le cadeau sera conservé et consulté des centaines de fois durant l'année, et à chaque fois qu'il en feuilletera les pages, le souvenir de votre délicate attention sera intimement lié à son esprit,—L'hon. F. G. Marchand, une autorité au Canada, en est l'auteur.—Demandez à voir le Manuel Formulaire complet du Notariat—c'est un volume de 300 pages—Il est divisé en cinq parties, comme suit: 1o. Histoire du Notariat; 2o. L'organisation du Notariat dans la Province de Québec; 3o. Traité de la Responsabilité Civile des Notaires; 4o. Formulaire Français et Anglais des Actes des Notaires; 5o. Tarif des Notaires—celui des Régistrateurs—Index Alphabétique des formules en français et en anglais.

Broché, $12.00.
Relié, $13.00.

C. Théoret,
LIBRAIRE.
11, Rue St-Jacques,
MONTREAL.

Voyez...
A ce que
Cette Marque soit sur chaque Paquet.



Voici la marque de commerce qui se trouve sur l'enveloppe (couleur Saumon) de chaque bouteille de véritable Emulsion de Scott. Voyez à ce qu'elle soit sur chaque paquet, afin qu'on ne vous vende pas de substitut.

Rien ne l'égale pour donner des forces et une chair solide à ceux qui sont minés ou émaciés.

Votre médecin vous dira que c'est la nourriture qu'il faut à tous ceux dont le poids est au-dessous de la moyenne

La Bouteille de 50c et $1.00

SCOTT & BOWNE, BELLEVILLE.

CIE D'ASSURANCE CONTRE LE FEU...
Liverpool & London & Globe
Fonds Actifs.............$53,168,135
DIRECTEURS:
Hon. Henry Starnes, Président.
Edmond J. Barbeau, Vice-Président.
Toutes espèces d'Assurances acceptées au plus bas prix courant.
G. F. C. SMITH, Agent en Chef.
OVRILLE LAURIN, Agent Français Spécial.
Bureau: 16 Place d'Armes, Montréal.

Terrains à Vendre

AVENUE DELORIMIER, coin de la rue Mignonne, partie du numéro du cadastre 1493, contenant 128,430 pieds, mesure anglaise, convenable pour une grande manufacture, ou pour division en terrains de constructions, trois façades.

RUE DORCHESTER—Terrain vacant entre l'église Knox et de la bâtisse de la Young Men's Christian Association—69 pieds 3 pouces par 63 pieds 10½ pouces, contenant 4,433 pieds ; partie du numéro du cadastre 1451. S'adresser à

Messrs WARDEN, KING & FILS.

D P

R & O Excursions
Chambly et Trois-Rivières

Les steamers "Chambly" et "Berthier" font le trajet tous les mardis et vendredis à 1 heure du soir. Voyage aller et retour $4 et $5.

LIGNE DE QUEBEC—Jours de semaine—Départ de Montréal 7 heures p.m. Arrivé à Québec 6.30 heures a.m. Départ de Québec 5 heures p.m. Arrivé à Montréal 7 heures a.m. Dimanche—Départ de Montréal et Québec à 3 heures p.m. Arrivé à 8 heures a.m. Arrêt à Trois-Rivières de jour.

Excursions par le steamer "Terrebonne"—Jour... ses promenades tous les samedis après-midi... toute la journée du dimanche par ce steamer.

H. FOSTER CHAFFEE, Agent des Passagers pour la Ville.
128 rue St-Jacques, Vis-à-vis le Bureau de Poste.
Téléphone 1731.

Chemin de Fer Intercolonial

Le et après lundi, le 12 octobre 1891, les trains de ce chemin de fer feront le service... les dimanches exceptés, comme suit

Quittant Montréal par le chemin de fer du Grand Tronc de la gare Bonaventure........7.55
Quittant Montréal par le chemin de fer du Pacifique Canadien de la gare de la rue Windsor........19.30
Quittant Lévis........14.70
Arrive à la Rivière du Loup........17.50
Trois-Pistoles
Rimouski
Sainte-Flavie
Petit Métis
Campbellton
Dalhousie
Bathurst
New Castle
Moncton
Saint Jean, N.B.
Halifax

Les trains pour Halifax et Saint Jean... dimanches.

Les wagons-buffets, wagons-lits et autres... du train rapide qui partent de Montréal... vont jusqu'à Halifax, sans correspondance.

Les trains du chemin de fer Intercolonial sont chauffés par la vapeur de la locomotive... tout le service entre Montréal et Halifax... sont éclairés à l'électricité.

On peut se procurer des billets de parcours... par chemin de fer ou steamers, à tous les points d'arrêt, dans le bas du fleuve St-Laurent... dans les Provinces Maritimes.

Pour billets et tous renseignements relatifs aux prix de passage, au fret, aux arrangements des trains, etc., adressez-vous à

G. W. ROBINSON, Agent du Fret et des Passagers...
... rue St-Jacques, Montréal.

D. POTTINGER, Gérant-Général.
Bureau du Chemin de Fer, Moncton, N.B., 8 Octobre 1891.

LE PACIFIQUE CANADIEN

3—TRAINS EN CHAQUE SENS—3
ENTRE
Montréal et Québec

Trains laissent Montréal, gare Dalhousie.
9.00 a.m. (jours de semaine) Ar. à Québec 2.15 p.m.
3.30 p.m. (tous les jours) Ar. à Québec 10.00 p.m.
11.00 p.m. (jours de semaine) Ar. Québec 6.30 a.m.

Bureau des Billets de la Ville et du Télégraphe
129 RUE ST-JACQUES.
A côté du Bureau de Poste.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM
EXCURSIONS

Les Ecoles du Dimanche et les Sociétés devront s'empresser de faire leur demande pour leurs excursions d'été, vu que les dates de choix pour le Parc Otterburn, l'île Clark, Valleyfield, Ormstown, Iberville, Rouse's Point, etc., sont rapidement enlevées. Pour prix et autres détails se présenter au bureau des billets de la ville, 143 rue St-Jacques, ou à D. O. Pease, agent des passagers du district, gare Bonaventure.

LA CIE S. CARSLEY LIMITEE

Rue Notre-Dame — Le plus grand Magasin de Montréal — 4 Mai

Le magasin qui augmente plus rapidement que n'importe quel autre magasin à Montréal, aujourd'hui.



Si vous allez demeurer à la campagne pendant l'été, notre annonce vous intéressera.

ARTICLES DE MENAGE

Convenables pour Villas De Campagne



TAPIS POUR VILLAS

Une variété infinie de Tapis Tapestry de 19c à 85c.

Un assortiment sans rival de Tapis de Bruxelles, en riches dessins choisis de 73c à $1.25.

LA CIE S. CARSLEY, Limitée.

Paillassons pour Villas

Pour Salon
Une très belle carpette avec élégantes bordures, mesurant 4 par 5 verges, $4.40.

Pour Boudoir
Une élégante carpette écossaise avec bouts frangés, 3½ par 4 verges, $3.10.

Pour Salle à Déjeuner
Une carpette très serviable en beaux dessins convenables, 3 par 3 verges, $1.95.

Pour la Chambre de Matin
Une carpette très supérieure, frangée et bordée, 2½ par 3 verges, $2.10.

Pour la Bibliothèque
Un paillasson écossais extra pesant, dessins riches et convenables, 3 par 3½ verges, $3.40.

Pour la Salle de Musique
Un riche paillasson artistique importé, en couleurs très choisies, grandeur 4 verges par 4 verges, $5.15.

Pour Chambres à Coucher
Une carpette écossaise très serviable, grandeur 3 par 3½ verges, $2.30.

Pour la Chambre à Coucher des Etrangers
Une très belle carpette frangée et bordée, grandeur 3 par 2½ verges, $1.65.

Nouveaux Rideaux en Dentelle

Nous avons reçu, cette semaine, plusieurs grands envois de Rideaux en dentelle; les suivants méritent d'être annoncés:

Beaux Rideaux en dentelle, la paire.....	32c
200 paires d'extra beaux Rideaux en dentelle, bonne grandeur, bords galonnés et dentelés, très beaux effets, la paire..	70c
120 paires de jolis Rideaux en dentelle, chic patrons, paraissent aussi bien que ceux d'un prix plus élevé, la paire.....	$1.00

LA CIE S. CARSLEY, Limitée.

Articles De Ménage

500 Stores de couleurs crème, vert pâle et drab, montés sur rouleaux, corne de cerf, et prêts à poser, 37 pouces par cinq pieds.	30c
1500 Baguettes à Rideaux en chêne poli, cerisier ou noyer, supports, anneaux et vis; complètes, celles vendues ordinairement 25c, notre prix.....	15c
Chaines en cuivre pour rideaux, la paire, 14 à.....	52c
Loupes à rideaux de fenêtres, la paire:...	13c
Loupes à rideaux de soie, la paire.....	35c
Loupes à rideaux en chenille, la paire...	40c
Crochets pour cadres, la doz. 7c à.....	35c

Nouvelles Cretonnes

Des valeurs très extraordinaires sont offertes en cretonnes artistiques, extra beaux dessins.....	6½c

Cretonnes

Cretonnes double largeur, jolis dessins, bordés des deux côtés, la verge.....	23c à 54c

Nouvelles Tapisseries

Une tapisserie utile, en dessins fleuris et imitation de tuile, le rouleau.....	3c
Nouveaux patrons fleuris et de Dresde, jolies couleurs et splendides effets, le rouleau.....	11c
Très jolies modèles Renaissance et Louis XIV, patrons maintenant at à la mode, le rouleau.....	23c

Les commandes par la poste sont promptement et soigneusement exécutées. Ecrivez pour avoir le Catalogue de l'été.

LA CIE S. CARSLEY LIMITEE

Nos 1765 à 1783 rue Notre-Dame. — MONTREAL — 192 à 191 rue St Jacques

QUE FERA LE SAPOLIO? Il nettoiera la peinture, il fera briller les prélarte et donnera aux planchers, aux tables et aux tablettes une nouvelle apparence. Il enlèvera la graisse de la vaisselle, des pots et des chaudrons. Vous pouvez avec lui, nettoyer vos couteaux et vos fourchettes et faire luire d'une façon étincelante vos objets en ferblanc. La baignoire, la cuvette à bain et même l'évier graisseux de la cuisine seront aussi propres qu'une épingle neuve si vous faites usage du SAPOLIO. Un morceau prouvera ce que nous disons. Soyez une ménagère aviséz et essayez-le. (5)

A nos Clients

Et au Public

Nous désirons vous informer que nous avons agrandi notre établissement et augmenté notre matériel et notre personnel afin de pouvoir répondre aux nombreuses demandes de photogravures qui augmentent constamment, et nous sommes, maintenant, plus en état que jamais d'exécuter élégamment et promptement toutes les commandes.....

Nos gravures de ligne sont trop bien connues pour que nous ayons besoin d'en faire une mention spéciale.

Nos gravures demi-ton (half tone) ne peuvent pas être surpassées.

Nous ne nous servons que des meilleurs matériaux qu'on puisse obtenir pour faire tous les travaux qui nous sont confiés.

The Montreal Photo Eng. Co.

Via RUE ST-JACQUES

FEUILLETON DU JOURNAL "LE MONDE"

LES EXPLOITS D'UN MOUSSE

Suite 13

Le paquet de mitraille cribla la cible placée à cent pas, de là ricocha contre le rocher, s'éparpilla dans le défilé hachant les arbustes et renversant une quantité de pieux plantés dans le double pour figurer une colonne assaillante.

Son Excellence ne s'attendait pas à si bien :

—Détache cet homme, dit-il au bourreau. Puis, en français, il ajouta, en envoyant un coup de pied à son maître pointeur : Tu as bien fait d'obéir, tu as sauvé tes dix doigts et ta vie... pour le moment... A présent je ne te ferai empaler que lorsque, avec ton aide, j'aurai exterminé les Français sous tes yeux. Bonjour, capitaine, bonjour, camarade.

En disant cela, O-Lo-Tsin souriait d'un sourire féroce, en montrant ses trente-deux dents découvertes par un rictus haineux.

Depuis qu'il n'était plus gêné par le voisinage de Lun-Vinh-Phuoc, devenu l'objet de sa haine, il ne craignait plus de se compromettre en raillant agréablement ses prisonniers.

En revanche, ceux-ci, quoique toujours battus et maltraités, jouissaient d'une liberté relative, la liberté des forçats auxquels il faut bien laisser l'usage de leurs membres pour travailler.

Une semaine se passa ainsi, à la fin de laquelle le reste de l'armée arriva.

A partir de ce moment, la guerre de partisans commença.

Chaque jour, des flottilles de sampangs s'engageaient dans les arroyos et, du haut du rocher auquel conduisait un sentier escarpé sur le sommet duquel le mandarin s'était fait construire une hutte de bambous, d'où l'on découvrait un horizon immense, avait ordre de signaler chaque incendie allumé par les pillards.

Il était rare qu'il s'en passât une seule sans que le clairon, sonnant tout à coup la Casquette du père Bugeaud, n'annonçât qu'un ou plusieurs villages tonkinois étaient devenus la proie des flammes.

La désolation régnait dans toute la plaine.

Le matin, le corps expéditionnaire rentrait, rapportant du riz, des armes des buffles, des prisonniers, quelquefois des têtes de soldats surpris dans un poste isolé et décapités par les brigands.

Ces succès, sans valeur en eux-mêmes, avaient l'avantage d'enhardir les pirates en terrorisant les populations.

Dans la journée du 11 novembre, une animation extraordinaire ne cessa de régner dans le camp retranché. Espérit et Marius, changés en bêtes de somme, eurent à transporter dans les sampangs des masses de torches, de pétards, de cordes.

Sur le soir, la plus grande partie des pirates s'embarqua et la flotille, sous les ordres d'O-Lo-Tsin en personne, à bord du canot duquel ramaient les deux marins, toujours enchaînés à leurs bancs, s'éloigna rapidement dans le plus grand silence, suivant l'arroyo de Phu-Binh jusqu'à son embouchure dans le Tay-Binh, importante rivière qui baigne Haï-Dzuong.

L'obscurité était profonde, le silence complet, pas une lumière ne brillait dans la grande et populeuse ville ; par ses espions, le mandarin savait qu'une poignée de Français seulement occupait une pagode isolée et la citadelle.

Seule, une petite lumière habilement voilée de manière à ne pouvoir pas être aperçue des remparts, brillait à bord d'un petit bateau amarré au milieu du fleuve et que vint accoster le sampang-amiral.

Un homme portant le costume de pêcheur sortit aussitôt du canot, sauta à bord de l'embarcation d'O-Lo-Tsin et causa quelques instants avec lui.

Alors toute la flottille s'avança vers le rivage, où le débarquement eut lieu près d'une porte de la ville qui s'ouvrit aussitôt donnant passage au flot des assaillants qui s'y engloutit au pas de course, torches allumées et poussant d'horribles clameurs.

Eveillés en sursaut, dépourvus d'armes, trahis par les leurs, abandonnés par la garnison trop réduite pour pouvoir faire autre chose que se défendre dans ses positions, les habitants désarmés, s'appelant, fuyant sans savoir où à travers les rues, étaient trop épouvantés pour songer même à résister. De leur banc où ils étaient rivés sous la surveillance de deux brigands, Espérit et Marius assistèrent au spectacle dramatique de toutes les horreurs d'une ville prise d'assaut et livrée au pillage, qu'éclairaient des torches incendiaires qui, lancées sur les cagnas de roseaux, allumaient le feu sur dix points à la fois.

A la lueur de l'incendie, au milieu de cette tempête de hurlements de triomphe mêlés aux cris du désespoir, le drapeau français pendait tristement à sa hampe, Marius rugissait de colère, Espérit pleurait silencieusement : devant l'impuissance de leurs camarades, devant l'affront fait à leurs couleurs, les deux prisonniers s'oubliaient eux-mêmes pour ne penser qu'à la France humiliée. Le jour allait paraître, ils espéraient encore, mais les trompes sonnèrent, les vainqueurs, pliant sous le poids du butin, sortirent de la ville enflammée et, sans qu'un coup de fusil eût été tiré contre eux, regagnèrent leurs sampangs, les chargèrent de dépouilles et, fiers d'un triomphe qui leur avait si peu coûté, reprirent le chemin de leur repaire, pour y célébrer, dans de bruyantes orgies, leur victoire sur les barbares du Nord.

CHAPITRE IX

La victoire, car la surprise et le pillage d'une ville comme Haï-Dzuong ne pouvaient être considérés autrement, quoique la citadelle n'eût point été attaquée, entraîna pour les Français les plus déplorables conséquences.

Outre que la crainte trop justifiée de ne pouvoir être défendue par les Européens contre les Chinois, détacha singulièrement les Tonkinois, naturellement craintifs, de ceux que d'abord ils avaient reçus comme des libérateurs, attira sous les étendards jaunes ou noirs une multitude de nouveaux soldats, allèchés par l'espoir du pillage, fomenta des conspirations et changea en espions une foule de petits chefs subalternes, maires de villages, sous-préfets et autres qui, se sentant compromis, cherchèrent à se concilier, par la trahison, les faveurs des mandarins de la Chine ou de l'Annam.

Malgré tout le désir qu'il aurait eu de se faire illusion, Espérit ne put se tromper au point de prendre pour peu de chose une expédition après laquelle il vit rentrer triomphants le farouche O-Lo-Tsin et ses soldats, chargés d'un butin que personne ne songeait à leur disputer.

De nouveaux soldats accouraient, le camp grandissait à vue d'oeil, les fortifications s'étageaient dans le défilé, où deux autres canons, envoyés de Bac-Ninh, furent mis en position.

Ne craignant plus une évasion qu'il regardait comme impossible, le mandarin, qui venait de recevoir une certaine quantité de carabines anglaises, introduites par contrebande, avait, sans cesser de les maltraiter, imposé à Marius et à son compagnon l'obligation d'enseigner le maniement de ces armes à une sorte de garde d'honneur qu'il s'était formée.

Bon gré, mal gré, les deux Français s'étaient vus transformés en caporaux instructeurs, sous l'inspection des mandarins subalternes qui, non seulement les surveillaient, mais les battaient cruellement.

Après une journée tout entière passée à montrer comment doit se charger, se tirer ou simplement se porter le remington, les deux instructeurs étaient de nouveau attachés l'un à l'autre par une chaîne de fer passée dans l'anneau du collier qu'ils portaient au cou, et placés en sentinelle au sommet du rocher, d'où ils avaient mission de surveiller, tour à tour, la plaine et d'annoncer par un coup de clairon chaque incendie.

Près d'eux, sous une paillotte, invisibles du côté de la plaine opposée au camp, veillaient alternativement cinq Pavillons noirs ou cinq Chinois.

Protégé par ce rempart formidable, du seul côté où des troupes envoyées soit d'Haï-Dzuong, soit d'Hanoï, pussent l'attaquer, le camp retranché d'O-Lo-Tsin n'avait qu'un seul défaut : le manque d'espace et la chaleur intense produite par le rayonnement d'un soleil tombant d'aplomb sur le cirque entouré d'énormes bambous, cachant à tous les regards les paillottes entassées au pied du rocher.

L'arroyo, lui aussi, était tellement resserré que les nombreux sampangs nécessaires pour les expéditions s'y trouvaient attachés les uns contre les autres, à peine séparés de l'atelier dans lequel forçats et prisonniers fabriquaient, avec des bambous séchés au soleil, les torches incendiaires et ces pétards chargés de mitraille que les Annamites excellent à lancer à la main dans les villes pour y mettre le feu. Toujours occupé d'attirer un jour les Français dans l'embuscade qu'il leur tendait, O-Lo-Tsin avait fait établir des dépôts de ces pétards sur chaque barricade fermant le défilé dans la partie la plus voisine du camp, plombant l'entrée de l'effrayant couloir, demeurée à dessein ouverte du côté de la plaine, pour permettre aux ennemis d'y pénétrer en masse et de s'y faire à la fois mitrailler et écraser.

Sûr de la victoire, qui devait d'un seul coup le mettre au-dessus du vieux Lun-Vinh-Phuoc et du prince Hoang-ke le général, devenu chef de brigands, escomptait déjà en orgueil et en forfanterie son prochain triomphe.

Rarement il rencontrait Marius et Cabassu sur son passage sans les frapper avec le fouet à noeuds qui, dans sa main, avait remplacé l'éventail, et les accabler de railleries sanglantes.

Tantôt il leur montrait la place d'honneur qu'il réservait à leurs têtes sur une triple rangée de poteaux aigus, plantés des deux côtés de sa tente.

—Toi, tu seras le camarade, toi, ici, capitaine, les premiers de chaque côté pour vous récompenser d'avoir bien instruit mes soldats et aidé votre ami d'Hanoï à se venger des diables du Nord, en les exterminant.

Tantôt, il se plaisait à leur décrire les supplices atroces infligés aux vaincus et dans lesquels ils joueraient le rôle de bourreaux.

Tel général serait écorché vif, tel autre enfermé dans la cage aux pointes aiguës, celui-ci mourrait de faim, tel autre serait dévoré vivant par les corbeaux.

—Toi, disait-il à Marius, je te ferai arracher les ongles des pieds et des mains, les dents, couper les phalanges l'une après l'autre, je t'enduirai de miel et je ferai piquer par un essaim d'abeilles, et pendant que tu souffriras, que tu te tordras, ton camarade te jouera la "Casquette" pour te distraire. N'est-ce pas que je parle bien le français ? A présent, ajoutait-il, tu me comprends, j'en suis certain, et lui cinglant le visage, il éclatait de rire.

Mais il avait besoin d'eux et il les gardait, se réservant d'épuiser sur eux tous les raffinements de sa cruauté, quand ils ne lui seraient plus nécessaires.

Cet excès de barbarie produisait sur les prisonniers un effet contraire à celui que se promettait le haineux barbare : au lieu de les abattre, ces menaces entretenaient chez eux l'énergie qui peut-être leur eût fait défaut, s'il les avait seulement tenus en prison.

Marius ne songeait qu'à se venger à son tour, Cabassu qu'à profiter de la première occasion pour faire tourner contre les brigands toutes les découvertes qu'il aurait amassées pendant sa dure captivité. Le gabier n'avait confiance que dans la fureur concentrée qui lui brûlait le coeur; le clairon mettait tout son espoir dans la protection de Dieu, dans les prières de sa mère.

Leur seule pensée était de fuir; entre eux, pendant les nuits de garde, ils ne parlaient à voix basse que de cela.

O-Lo-Tsin, lui, voulait frapper un grand coup.

Déjà, deux ou trois fois à l'horizon, par delà des rizières inondées, Espérit avait remarqué une ligne de fumée noire et entendu le sifflet lointain d'une canonnière fouillant les rives d'un cours d'eau, dont il voyait miroiter les eaux sous les rayons du soleil.

Marius l'avait aperçu aussi, et tous deux échangeant un rapide regard, s'étaient dit sans remuer les lèvres :

—De ce côté, on pourrait essayer.

Après quoi, il s'étaient remis à l'ouvrage.

La nuit seulement, quand ils furent seuls, Marius ajouta :

—Pas moyen de traverser le camp.

—De l'autre côté ?

—Pas de câble pour s'affaler.

—N'y en a.

—Ousque ?

—Les paquets de pétards, là, sur le bord.

—Trop courts.

—Ca s'épisse.

En effet, chaque paquet était lié avec des cordes en fil de palmier, d'un mètre cinquante de long, à peu près; en les nouant, ce que les matelots appellent épisser, on pouvait à la rigueur faire un câble.

Aurait-on la possibilité de faire ce travail, le câble serait-il suffisamment solide ? Là était la question.

Pour cette nuit, la conversation s'arrêta là, il s'agissait d'étudier le projet.

O-Lo-Tsin précipita les événements, en faisant ouvertement ses préparatifs pour une grande expédition à laquelle devait prendre part son armée entière.

Tout le jour, Cabassu et Marius furent employés à transporter des bombes à mains, des munitions, des armes et des torches dans les sampangs.

—Chien, dit au gabier le féroce Chinois, en le frappant brutalement, comme toujours, c'est demain que tu garniras les piquets des têtes fraîchement coupées de tes camarades d'Haï-Dzuong auxquels je vais donner cette nuit un bal aux flambeaux, avec accompagnement de feu d'artifice.

Sur quoi il lui cracha au visage, en ajoutant :

—Mais ne crains rien, mon camarade, tu ne seras pas oublié à la fête.

(A suivre)

Stimules les facultés, actives la circulation, purifies le sang, par l'emploi de la Salsepareille d'Ayer.

AUX ETATS-UNIS

Nouvelles des centres Canadiens

Nous publierons sous ce titre, toutes les informations que nos agents ou abonnés voudront bien nous transmettre, pourvu qu'elles soient écrites sur un seul côté du papier.

Une poignée de nouvelles intéressantes

BAY CITY, MICH.

Le Rév. Père Archambault qui a prêché une retraite l'été dernier à l'église de Notre-Dame de la Visitation, West Bay City, prêchera de nouveau dans la même église dans le courant du mois de mai.

—La scierie de Green et Braman, de Bay City, a commencé ses opérations la semaine dernière pour la saison. MM. Green et Braman ont 12,000,000 de pieds de billots à scier pour la Holland Emery Lumber Co., de Buffalo N. Y.

BOURBONNAIS, ILL.

Le résultat des élections municipales de Bourbonnais est comme suit : maire, Alex. Lamontagne; échevins, Jos. Boisvert, Ambroise Granger et B. Rivard; greffier, Jos. Bernier. On rapporte que M. Simon Delaunais a été choisi comme agent de police. Nous ne pourrions que féliciter le bureau des échevins d'avoir fait un choix aussi judicieux.

—Une soirée dramatique sera donnée dimanche par les jeunes gens du village de Bourbonnais pour payer l'autel de St François. MM. Fred. Marcotte, Thomas Legris et George Graveline ont promis leurs concours. Nul doute que la soirée sera un succès.

Les dames Joseph et Tancrède Legris ont donné un set à parloir à l'hôpital Emergency, cette semaine.

MANTENO, ILL.

Les élections de la municipalité de Manteno ont eu lieu le 20 avril. Ont été élus : maire, Z. Marceau; conseillers, George Decarreau, Samuel Duquette et Albert Trudeau; clers, J. B. Minsier fils; magistrat de police, Louis A. Towner. Le soir il y eut grandes réjouissances, avec feu d'artifice, etc.

—Les fermiers des comtés de Kankakee et de l'Iroquois ont fini leurs semailles d'avoines et doivent commencer sous peu les semailles du maïs.

—Samedi était jour de foire à Manteno. On a pu y admirer de magnifiques chevaux. Manteno est reconnu comme étant le meilleur marché aux chevaux de vingt milles à la ronde.

—Mlle Nelda Marceau, organiste de la paroisse canadienne de Manteno est en visite chez ses amis de Negaunee, Mich. Mlle Maud, sa soeur, touchera l'orgue pendant son absence qui durera trois à quatre semaines.

—Un enfant, âgé de 4 ans, fils de M. Pierre Trépanier, de Manteno, s'est cassé une jambe en jouant avec ses petits frères.

—Le Rév. Père Portelance, un père Oblat de Montréal, prêchera dimanche à l'église de Manteno. Le Père Portelance a fait ses études au collège Bourget de Rigaud, où le Père Chouinard, curé de Manteno, était directeur.

KANKAKEE, ILL.

Mme Ed. Deslauriers, de Kankakee, est décédée dimanche à sa résidence dans la 4e avenue, à l'âge de 85 ans. Mme Deslauriers était née en Canada en 1852 et émigra dans l'Illinois avec ses parents, M. et Mme Morin, en 1865. Elle épousa M. Edouard Deslauriers, le 1er janvier 1872. Elle laisse un mari éploré et cinq enfants : Stella, Eddie, Louis, Arthur et Mme Arthur Valade. Les funérailles ont eu lieu mardi dernier, à l'église Ste-Rose, au milieu d'un nombreux concours de parents et d'amis.

—M. et Mme Dolphis Marcotte, de L'Erable, sont venus en cette ville mardi, chercher leur petite fille chez Mme Roy. La petite fille est malade depuis quelques jours.

—Après une douloureuse maladie de six semaines, Mme Neise Fontaine, née Odette, a subi une opération à l'hôpital Emergency et lundi après-midi elle est morte. Née à quelque distance de Bourbonnais, Marie Odette a été mariée à M. Neise Fontaine il y a 24 ans et fut mère de six enfants dont une seule Mlle Elia, a survécu. Les funérailles ont eu lieu jeudi à l'église catholique.

—Madame John Secor, de Chicago est en visite chez M. N. Fontaine.

—M. et Mme George Rivard, de Clyton, sont venus la semaine dernière, rendre visite à leur fille qui est malade chez Mlle Joséphine Drolet.

—M. James Perry est mort mercredi, à l'âge de 72 ans, au No 262 rue Station.

ST-GEORGES, ILL.

M. Joseph. Leclair, de St-Georges, a célébré, lundi dernier, le 60ème anniversaire de sa naissance par une petite fête de famille. A 8 heures, un excellent souper fut servi, puis on s'amusa en jouant aux cartes, en riant et en chantant; on passa une soirée en vrais canadiens. M. Magloire Ruel, habilement secondé par M. St-Hilaire, out su fort amuser l'assemblée. Parmi les invités nous avons remarqué : M. le curé Bourdeau, Arthur, Nazaire et le Rév. P. Leclair, M. et Mme Magloire Ruel, le Rév. A. St-Aubin, le Rév. Arthur Michel et MM. Jos. St-Aubin, P. Deslauriers et M. St-Hilaire.

La Société des Arts du Canada

1666 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

Tirages tous les mercredis. Lots d'une valeur variant de $2.00 à $2,000. 10 cents le billets.

Malaise—Symptômes, mal de tête, perte d'appétit, langue chargée, et indisposition générale. Ces symptômes, si on les néglige, se développeront en une maladie aiguë. Il y a un dicton populaire qui dit "qu'une once de prévention vaut une livre de guérison", et il suffit d'un peu d'attention sur ce point pour épargner des mois de maladie et de grosses notes de médecin. Pour cette maladie, prenez en vous couchant, deux ou trois Pilules Végétales de Parmelee, et une ou deux pendant trois soirs consécutifs et vous serez guéri. jno

Les mères trouveront dans le "Soothing Sirup" de madame Windslow le meilleur remède pour les enfants pendant la dentition. Vieux remède éprouvé.

Essayez le Guérisseur des Cors Holloway. Il a enlevé dix cors, sans aucune douleur sur les pieds d'une même personne. Ce qu'il a fait une fois, il peut le faire encore.

M. le Capitaine A. Johnston, de Sorel, P. Q., est notre agent général voyageur pour le Canada.

La Véritable Médecine de Famille

est celle qui attaque et guérit les maladies si compliquées de la mère et de la jeune fille. Cette médecine, toutes les personnes qui en ont fait un usage judicieux proclament sa puissance et ses vertus vraiment curatives contre cette maladie si commune qu'on appelle BEAU MAL. Cette médecine, qui s'est faite une si grande renommée, parce que l'on cherche par tous les moyens à l'imiter, c'est le "Régulateur de la Santé de la Femme" et les "Female Plasters" du Dr J. Larivière. Les femmes et les filles pâles, faibles et maladives retrouvent en peu de temps leurs forces et leurs belles couleurs, signes de santé,—qu'aucun autre remède n'a pu leur procurer. C'était jadis la prescription favorite du célèbre docteur Coderre et toute la faculté médicale, qui en connaît la composition, et il est aussi recommandé par des médecins éminents, des prêtres et des religieuses qui ont été témoins de guérisons extraordinaires. Le "Régulateur" se vent liquide, en bouteilles ou en pilules, qui se prennent plus facilement que le liquide et peuvent être expédiées par la malle. Prix $1,00 la bouteille ou la boîte de pilules, six pour $5.00.

A vendre dans toute bonne pharmacie ou écrivez au

Dr J. LARIVIERE,
Manville, R. I.

M. Thos. Bell, de la maison Scott, Bélle et Cie, propriétaires de la manufacture de meubles Windham, écrit : "Pendant plus d'un an, je ne passais pas un seul jour sans souffrir de violents maux de tête. J'essayai tous les remèdes dont j'espérais quelque soulagement, mais sans résultat. Je me procurai alors une bouteille de la Découverte Végétale de Northrop et Lyman, et commençai à en faire usage suivant les directions. Je m'aperçus aussitôt que mon mal de tête m'abandonnait et me voilà parfaitement guéri".

Le grand guérisseur des affections pulmonaires est cet excellent remède vendu sous le nom de Sirop Anticonsomptif de Bickle. Il soulage et diminue la sensibilité des tissus de la gorge et des poumons et constitue un remède souverain contre la toux, le rhume, l'enrouement, les douleurs et la sensibilité de la poitrine, la bronchite, etc. A guéri nombre de personnes que l'on croyait dans les périodes avancées de la consomption.



Poeles à Gaz

Notre poêle à gaz No 8 (4 trous sur le dessus) est installé prêt à l'usage, $16.00 comptant sur commande, ou sera loué aux acheteurs à $6.00 par année. Le poêle deviendra la propriété entière du locataire lorsqu'il aura payé pendant trois ans.

Réservoirs à Eau Chaude réduits à $10.00 et installés.

LA CIE DU GAZ DE MONTREAL

Bâtisse de la New-York Life

No 11 PLACE D'ARMES

209—jno

Fausses Dents sans Palais



Couronnes en or ou en porcelaine posées sur de vieilles racines.

Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux.

Dents extraites sans douleur par l'électricité et par anesthésie locale chez

J. G. A. GENDREAU, dentiste

20 RUE S LAURENT

Heures de consultation: 9 a.m. à 6 p.m.
Téléphone Bell, 2618. 5 ave

R. WILSON SMITH,

Courtier en Débentures.

Débentures du gouvernement, de la ville, compagnie de chemins de fer adjacentes.

Débentures de première classe applicables à tous fonds de garantie. Toujours en main.

Rue St-Jacques, Montréal.

208-1 an

Dr JEHIN PRUME

EX-CHEF DE CLINIQUE DE PARIS

Maladies des Yeux, du Nez, de la Gorge et des Oreilles.

3439 rue Notre-Dame, Montréal.

Consultations 9 à 11 et 2 à 4. 142 1 an

JOHN ROSENVINGE,

Comptable et Liquidateur.

Agent de Propriétés, Successions, Finances et Assurances, Commissaire pour les Provinces du Haut et Bas Canada, aussi pour l'Angleterre.

Bâtisse Impériale, 69 et 69a, 107 Rue St-Jacques, Montréal.

Téléphone Bell 1059.
Bureau du soir: 1025A Ste-Catherine. 141 1an

J. EMILE VANIER

Ancien Elève de l'Ecole Polytechnique

Ingénieur Civil, Arpenteur

107, RUE ST-JACQUES, 107

En face de la Place d'Armes

Demande de BREVETS D'INVENTION, Marques de commerce, etc., préparées pour le Canada et l'étranger. 22-1 an

PERPETUS GAGNIER Successeur de H. A. Miller

PEINTRE DE MAISONS ET D'ENSEIGNES

Tapissiers et Décorateurs, Doreurs, Vitriers, Imitateurs, Blanchisseurs, etc.

1 a 1806 rue Ste-Catherine. Montréal

211-a

L. N. DENIS,

313 rue St-Laurent

MARCHAND DE

Peintures, Ferronneries, Tapisseries, etc.

Peinturage de maisons et d'enseignes, Blanchissage et Tapissage exécutés sous le plus court délai à prix modérés.

200—1 an

BOIS de SCIAGE

O. Dufresne Jr & Frère

No 1202 RUE NOTRE-DAME

Etaux: Bassin du Canal. Pied de la rue Guy.
(Bois Franc pour Voitures)
Téléphone No 9049. MONTREAL.

Scieries à Windsor Mills, P. Q.

Le Grand Remède pour les Femmes

PILULES de JOB MOSES

CETTE MEDECINE INAPPRECIABLE est infaillible pour la guérison de tous ces désordres douloureux et dangereux auxquels les femmes sont sujettes par leur constitution. Elles donnent de la vigueur aux faibles et aux délicates, et en régularisant et en renforçisant le système, fortifient la jeune constitution pour les devoirs de la vie. Prises à l'âge mur ou dans la vieillesse, elles deviennent un véritable bienfait et à l'approche de l'accouchement, devraient être prises pendant les deux ou trois semaines qui précèdent les bienfaits qu'on en retire sont incalculables; elles fortifient la constitution, elles préviennent la faiblesse des organes, et procurent du confort à la mère et à l'enfant.

Dans tous les cas d'affections nerveuses ou spinales, de douleurs dans les reins ou les membres, d'épuisement, de battement de coeur, d'hystérie et de fleurs blanches, ces pilules opèrent une guérison quand tous les autres moyens auront failli, et quoiqu'elles soient un remède puissant, elles ne contiennent néanmoins pas de fer, de calomel, d'antimoine ou d'autres choses nuisible à la constitution. Vendues par tous les marchands de médecines. Directions complètes dans un pamphlet qui sert d'enveloppez aux paquets.

JOB MOSES, NEW-YORK, seul propriétaire.

$1.00 et $12½ cents pour frais de port, adressés à Northrop et Lyman, Toronto, Ont., agents généraux pour le Canada, vous procureront par le retour de la malle, une bouteille contenant au-delà de 50 pilules. Nommez "Le Monde". 29

Encore Fort! Nouvelle Vie, Nouvelle Force, Nouvelle Vigueur

L'Anaphrodisique

Du Professeur Médecin RICORD, de Paris, seul remède capable de restaurer les forces sous garantie, de guérir l'impuissance et d'arrêter la déperdition dangereuse de la vigueur. Il agit rapidement, crée une digestion facile, un sang riche et pur, des muscles robustes, une énergie virile, des nerfs solides et un cerveau dégagé. Importé directement de Paris. Prix de la boîte, renfermant les indications nécessaires $2.50. En vente par tous les pharmaciens sérieux. Les commandes par la poste seront expédiées immédiatement.

Docteur V. CONDORY,
Agent et Gérant pour les E. U.
460 Quincy Building, Chicago, Ill.

"Bonnes Impressions"

Il n'en sort pas d'autres sortes de nos ateliers. Nous avons un matériel perfectionné, une imprimerie moderne. Nos ouvriers sont des hommes d'expérience, ils sont sous la direction d'un expert en typographie et en imprimerie. Tout ce que nous faisons est fait avec soin et avec promptitude. Nos clients de 1896 sont nos clients de 1897—parce qu'ils ont été satisfaits. Nous pouvons faire la même chose pour vous. Venez nous demander ou écrivez pour avoir nos prix.

Téléphone 1656.

La Compagnie d'Imprimerie et de Publication de Montréal,

PLACE JACQUES-CARTIER.

LES CONSERVATEURS ET LA DETTE

Dette nette le 17 décembre 1891 à la chute du gouvernement Mercier, $24,288,038.20 ;

Dette nette le 30 juin 1896, $22,156,326.30 ;

Diminution de la dette en cinq ans, $2,131,711.90.

Donc les conservateurs, durant leurs cinq années d'administration, ont diminué la dette de plus de DEUX MILLIONS de piastres.

LES LIBERAUX ET LA DETTE

Dette nette au 30 janvier 1887, à la chute du gouvernement Ross, $11,339,167.11 ;

Dette nette au 17 décembre 1891 à la chute du gouvernement Mercier, $24,288,038.20 ;

Augmentation, $12,898,871.09.

Donc les libéraux ont augmeté la dette en cinq ans de près de TREIZE MILLIONS.

"L'autre jour, après avoir démontré que le gouvernement n'avait payé à ses avocats que des honoraires bien et dûment gagnés nous disions :

Nous nous le demandons encore, de quelle utilité peut-il être pour l'électorat de savoir qu'un avocat a été payé plus qu'un autre. Les conservateurs ont administré la justice avec plus d'économie que les libéraux, nous l'avons prouvé vingt fois. Et eussions nous payé à nos avocats plus que les libéraux ce qui n'est pas, il y aurait à démontrer que les honoraires n'ont pas été gagnés pour prouver quelque chose."

Le "Courrier" de St-Hyacinthe ajoute avec une grande raison :

En effet, tout est là ! Pour prouver quelque chose, au moyen des chiffres de la "Patrie", il faudrait commencer par établir, d'une façon péremptoire et irréfutable, que les avocats, payés par le gouvernement conservateur, ont suivi le magnifique exemple du savant jurisconsulte, l'hon. François Langelier, et se sont fait payer, comme lui $3,000 pour laisser tomber de leurs lèvres le légendaire et satyrique.

"Brigadier vous avez raison !"

Allons, Messieurs da la "Patrie" mettez-vous à la besogne !

ASSEMBLEE

En faveur de M. Martineau

Hier, au chemin Papineau, près de la rue Ste-Catherine, a eu lieu, en faveur de M. Frs Martineau, une magnifique assemblée qui range parmi les certitudes le triomphe prochain du candidat de Ste-Marie. M. E. Chaussé présidait et avec M. F. Martineau, on remarquait sur l'estrade MM. F. J. Bisaillon, C. R. le docteur Germain, F. X. Bessette, J. T. Cardinal, J. Rose, J. U. Emard, D. J. Hurteau, l'échevin Savignac, Jos. Archambault, J. P. Hefferman, J. Barry et autres. M. Martineau, dans un discours très solide, refit l'historique des trois derniers gouvernements, sûr que la meilleure manière de gagner les faveurs électorales au gouvernement Flynn était de le faire connaître et de faire connaître en même temps le régime libéral. Il dit ensuite ce qu'il a fait lui-même pour alléger les taxes imposées aux commerçants et fait connaître son programme politique que les électeurs ont accueilli avec des app'audissements enthousiastes.

MM. Cardinal, J. Rose, F. J. Bisaillon et Bessette ont également adressé la parole.

Cordonniers-monteurs

La société des Cordonniers-monteurs se réunira ce soir dans la salle Gagnon, coin des rues Amherst et DeMontigny.

Chute

A l'angle de la rue St-Paul et Victor un nommé Fred Taylor, ouvrier est tombé d'un second étage et a été transporté à l'hôpital Notre-Dame. Il souffre de lésions intérieures et sa vie est en danger.

Solennité religieuse

La bénédiction du nouveau sanctuaire de la réparation érigé à la Pointe-aux-Trembles, aura lieu le mardi, 25 mai, à 8.30 heures du matin.

En cas de pluie, la cérémonie serait remise au lendemain.

Moyens de transport.—Tramways de la rue Notre-Dame et la rue Lasalle,conduisant à quelques arpents de la Chapelle. On trouvera là un abri et ce qu'il faut pour une collation.

A la Longue-Pointe

On a commencé les travaux de construction des nouveaux édifices de l'asile St-Jean-de-Dieu, à la Longue Pointe. Ces nouveaux édifices seront construits sur une façade de 1,500 pieds, et seront formées de pavillons de deux et trois étages. Le coût des nouvelles constructions sera énorme, si on en juge par la maçonnerie seule qui doit coûter $138,000. La maçonnerie, dont les entrepreneurs sont MM. Amyott et Lemay, sera de pierre à bosses provenant des carrières de la côte St-Michel.

Ça lui apprendra

Une vieille femme du nom de Annie Brophy a été condamnée ce matin à trois mois de prison, pour avoir volé $5 à une dame de la rue Mance. L'accusée avait été engagée comme servante. Lorsqu'elle arriva hier à son nouveau domicile elle n'avait pas d'argent pour payer son cocher et sa nouvelle maîtresse lui donna cinq dollars. N'ayant pas de change l'accusée partit pour faire changer l'argent et ne revint plus. De là l'arrestation et la condamnation.

Le détective Campeau a arrêté hier après-midi le nommé Pierre Milette qui lors de la descente dans la maison de jeu, 97 rue Vitré, s'était esquivé de la police. Il a été condamné ce matin par le magistrat Lafontaine à $5 d'amende.

Comité des chemins

Hier après-midi, avant la séance du conseil, le comité des chemins s'est réuni. Une délégation des syndics du cimetière de Montréal, conduite par M. Richard White, s'est présentée demandant que le vieux cimetière du chemin Papineau soit converti en parc public.

La question sera prise de nouveau en considération. On a fait ensuite le choix des fournisseurs pour les différents articles dont le département a besoin pendant l'année : ciment, pierre, ferronnerie, tuyaux, etc. Dans chaque cas les plus basses soumissions ont été acceptées. Voici les noms des heureux concurrents : MM. Frothingham et Workman ; Jos. Desormeau ; F. D. Larivière ; F. McKeown et Cie ; Bastien et Valiquette ; W. McNally ; M. Amesse ; Gysens, de Villers et Cie.

C'est là le secret

La cause du succès du BAUME RHUMAL est connue de tous ceux qui en font usage ; il guérit promptement et radicalement. C'est là tout le secret.

LA POLITIQUE

Belles assemblées à Westmout et au chemin Papineau

Notes électorales

M. Victor Allard, de Berthier, adressera la parole à l'assemblée de M. Augé mercredi soir, au marché St-Jacques.

Le candidat libéral dans Montmorency et le candidat conservateur dans le comté de Québec se sont retirés du combat.

M. Charles A. Duclos, avocat est l'agent d'élection spéciale de l'honorable M. Atwater. Bureau, No 43½ rue Bleury.

M. Bickerdike, dans la division St-Antoine, se présente contre l'honorable M. Hall pour empêcher une élection par acclamation.

Conformément à la nouvelle loi électorale de 1895, pour la province de Québec, les polls seront ouverts à Montréal dès 7 heures du matin, le jour de la votation.

Dans St-Hyacinthe, M. Maurice St-Jacques, candidat rouge, ne veut plus se présenter. M. G. C. Dessaulles prend sa place sur les rangs pour empêcher M. Cartier d'être élu par acclamation.

Dimanche, à St-Alphonse de Granby, a eu lieu une grande assemblée contradictoire, où un M. Plamondon,défenseur des libéraux a reçu de MM. Dozois et Durouleau, la plus formidable râclée qu'il puisse enregistrer parmi ses aventures politiques.

Il y aura demain soir, à 8 hrs p.m. une grande assemblée ouvrière des électeurs de la division St-Louis, à la salle St-Joseph, No 1796, rue Ste-Catherine. Les orateurs seront MM. D. Parizeau, candidat ; l'échevin Savignac, A. T. Lépine, F. X. Bessette, Abel Gibeau, François Duchêne, Alex. Fraser et autres.

Dans Vaudreuil, M. le docteur Cholette, ex-député du comté, a consenti à se présenter de nouveau comme candidat conservateur. La bonne entente qui règne parmi les nombreux amis de la cause conservatrice dans Vaudreuil promet une éclatante défaite au candidat libéral, le fameux docteur Lalonde.

Hier, à Ormstown, a eu lieu une grande l'assemblée contradictoire à laquelle assistaient les deux candidats de Châteauguay, MM. Robidoux et Greig. Ce dernier était accompagné de l'honorable M. Flynn et de M. Chalifoux, de Montréal. Le meeting a été tout favorable au candidat conservateur et de l'honoraple M. Flynn.

Dans notre rapport de l'assemblée d'Hochelaga, publié hier, nous avons, par inadvertance, omis les noms de plusieurs orateurs qui se sont fait entendre à cette importante assemblée. Citons entr'autres, M. J. A. Descaries, ancien député du comté de Jacques-Cartier, qui a fait un exposé magistral de la politique provinciale, appuyant ses déclarations de chiffres et de faits qui ont très favorablement impressionné l'auditoire. M. J. A. Descaries a parlé pendant 20 minutes et s'est fait chaleureusement applaudir.

Hier soir, à la salle du collège rue Marie-Anne, grande assemblée en faveur de M. Laporte. Au-delà de 400 personnes étaient présentes. M. Pierre Bertrand présidait.

Les orateurs de la soirée furent M. H. Laporte, candidat, MM. D. Gagnon, R. Monty, T. St-Pierre et A. Guilbault.

Quelques libéraux s'introduisirent dans la foule et essayèrent de troubler la paix, mais ils furent rappelés à l'ordre de la belle manière.

L'assemblée s'est terminée vers onze heures et demie.

De nouveaux adhérents à la candidature de M. Laporte se déclarent chaque jour. Son succès est assuré.

A St-Alphonse de Granby, comté de Shefford, hier, après la messe, il y eut une assemblée contradictoire. M. Savaria, candidat conservateur était représenté par M. Alfred Duranleau, avocat de Montréal, et le candidat libéral M. de Grosbois, par un nommé P. Plamondon. La discussion a duré environ deux heures.

Les honneurs de la lutte sont restés à M. Duranleau, qui, dans un discours éloquent, fit une étude comparée des deux régimes qui se sont succédés à Québec depuis 1887 et démontra que les taxes imposées par les conservateurs avaient été rendues nécessaires par les extravagances, les dépenses et les vols des libéraux.

Cette paroisse donnera le 11 mai une bonne majorité conservatrice.

Hier à Westmount,magnifique assemblée sous la présidence de M. J. Rogers, en faveur de M. H. Laporte.

Les honorables MM. Flynn et Atwater assistaient. M. T. St-Pierre, en un discours documenté, dit les bienfaits du gouvernement Flynn; puis M. Laporte, après avoir réduit à néant les quelques calomnies répandues pour lui-même, dit qu'il compte, s'il est élu, demander la subdivision du comté d'Hochelaga et l'abolition des barrières de péage qui sont un obstacle au commerce.

L'honorable M. Flynn prit à son tour la parole et dit qu'il compte soumettre à la chambre un bill subdivisant en trois le comté d'Hochelaga dont le nombre d'électeurs s'élève au chiffre énorme de 37,000. Après avoir dit que le gouvernement conservateur s'est toujours montré digne de la confiance de l'électorat et signalé les dangers qui résulteraient du triomphe de M. Marchand et des anciens amis du régime Mercier, l'honorable premier parle ensuite du contrat confié à la compagnie "Atlantique et lac Supérieur" pour la construction du chemin de fer de la Baie des Chaleurs. Les libéraux disent que c'est une spéculation, mais toutes les mesures sont prises pour rendre impossibles tout gaspillage et toute transaction compromettante en même temps que pour sauvegarder les intérêts de la province en assurant la continuation des travaux.

L'honorable M. Atwater dit ensuite que la meilleure manière d'apprécier les mérites des deux gouvernements était de considérer leurs actes et invite les électeurs à étudier ce que l'un et l'autre parti ont fait pour la province. L'orateur termine par un magnifique éloge du candidat.

MM. Donald McMaster et R. Stanley Bagg ont également prononcé des discours.

Vanité :

—Il me semble que M. X... est joliment convaincu de sa valeur !

—Ne m'en parle pas, il se croit tellement important que quand il prend l'omnibus, il paie toujours deux places !...

LA NOMINATION

DANS LA VILLE DE MONTREAL

Une élection par acclamation

Voici les candidats mis en nomination aujourd'hui dans les différentes divisions électorales de Montréal :

DIVISION ST-LOUIS

M. ROCHER, Officier-rapporteur.

CANDIDAT CONSERVATEUR	CANDIDAT LIBERAL
D. PARIZEAU	H. B. RAINVILLE

Le bulletin de présentation de M. Damase Pariseau portait entre autres les signatures de MM. l'échevin Savignac, F. J. Bisaillon, C. R., Gustave Lamothe, C. R., l'hon. F. E. Leblanc, F. X. St-Charles,président de la Banque d'Hochelaga, l'hon. Alph. Desjardins, Charles, Marchand, Charles Lacaille, Dumont Laviolette, etc.

DIVISION STE-MARIE

J. A. CHAUSSE, Officier-rapporteur.

CANDIDAT CONSERVATEUR	CANDIDAT LIBERAL
FRS. MARTINEAU	Dr G. A. LACOMBE

Joseph Lauzon, Colin McArthur, Dr I. Laviolette, Joseph Lespérance, J. U. Emard, W. Lamoureux, W. Yuil, A. Skaife, J. T. Molson, W. E. Mount, François Laporte, François Moreau, Charles Sheppard, James Laing, Jules Rivet, J. B. Grégoire, O. Rochon, Jos. Marsan, Joseph Poupart, H. W. Garth, Charles Garth, Joseph Goulet, Joseph Bellerose, Ernest Archambault, Onésime Champagne, Thomas Laing, Léandre Gauthier, Georges Thibault, David Yuil, J. G. Darie, S. L'Archevêque, F. R. Beaulieu, Camille Champagne, André Bélanger, Nicholas Braum, Dr A. Gadbois, Onésime Ricard, Théophile Goulet, Dr L. V. Cléroux, Théodule Desjardins, Joseph Lucas, Joseph Mallette, Edmond Malette,Gédéon Leclaire, Guillaume Laporte. Ovila Leblanc, H. Montague Allan, Andrew A. Allan, Jos Collette, Louis Bellerose, Amable Lauzon, Edward Chaussé, François Foisy, Pierre Racette, Michel Lefebvre, T. Lefebvre, Théodore Lefebvre, Joseph Pelletier, Narcisse Martin, Urgel Jeannotte, Alphonse Marcou, Henri Coutu, H. Coutu, Aldas Renaud, J. O. Bétournay, Julien Thérien, J. L. Bélair, Jos. Gareau, Georges H. Plamoudon, Louis Lépine, Alphonse Bourassa, Honoré Dubreuil, Alex. Emond, A. Dupras, Z. Beauchamp, Télesphore Martel, Treffé Vilmure, François Dufresne, W. G. Goyette, C. Chaumeau, François Lacoursière, J. L. Carle, Silfrid Bourget, Herménégilde St-Amour, Adolphe Groulx, Olivier Hogue, Edouard Brière, Prudent Bouthillier, Ferdinand Desnoyers, Jos Chartier, François Chartier, Laurent Morin, Joseph Martineau, Henri Groulx, Joseph Dupont, Pierre Robillard, Napoléon Poirier, P. B. Roberge, D. Beauchamp, O. Masson, Francis Charbonneau, Louis Lemire, William Lyman, John Rose, John P. O'Hara, William Atcheson, William Patrick Kearns, John Costello, Edward R. Fordham, Duncan Armstrong, Alex. Foreman, William Foreman, Frederick Walker, John Aspell, N. C. St-Amour, J. C. St-Amour, Charles Corbin, Michael Forgarty, Thomas Teasdale,Treffé Charpentier, Victor Lapointe,Alfred C. Trudeau, Maxime Barolet, J. Z. Désormeau, Pascal Bourdon, William B. Aird, Joseph Giroux, Adolphe Plante, Benjamin Lavallée, W. P. Burns, et plus de 500 autres.

DIVISION ST-JACQUES

J. C. AUGE. Officier-rapporteur.

CANDIDAT CONSERVATEUR	CANDIDAT LIBERAL
O. M. AUGE	LOMER GOUIN

Le bulletin de présentation de M. Augé portait les signatures de MM. Chas. R. Grothé, J. B. Bourassa, J. B. Bisson, C. Viaud, L. Gauthier, O. H. Massicotte, G. Dupont, A. Gendron, E. Morache, O. Giroux, E. Meloche, J. Michaud, F. R. Michaud, Jos. Beaudoin, Jos et A. Normandin, A. Dupond. F. Leblond et autres.

Signalons également au nombre des personnes qui ont signé le bulletin de présentation de M. Augé les électeurs libéraux suivants : Octave Bélanger, O. Renaud, C. Archambault, M. Havard, Pierre Marion, Jos. F. Lemire, Wilfrid Ratelle, Télesphore Brisson, Alfred Fafard et autres.

De plus, il est bon de faire remarquer que le bulletin de présentation de M. Lomer Gouin ne contient que trois signatures d'ouvriers, celles de sept avocats, un notaire, onze marchands, un bourgeois, deux entrepreneurs un pharmacien, un hôtelier, un éditeur.

Autre détail — pas un seul Anglais a signé le bulletin de M. Gouin.

DIVISION ST-LAURENT

J. H. WALKER, Officier-rapporteur.

CANDIDAT CONSERVATEUR	CANDIDAT LIBERAL
HON. A. W. ATWATER	J. P. COOKE

Le bulletin de présentation de l'hon. M. Atwater portait les signatures d'une foule d'électeurs tant anglais que français. Citons les signatures de Jno W. Molson, Geo. H. Mathews, R. Stanley Bagg, Victor Roy, Félix Labelle, Louis Ouimet, D. Ouimet, J. O. Labrecque, Dr A. Hudon et autres. Le bulletin de M. Cooke était signé par 25 libéraux, Nomination St-Antoine.

DIVISION ST-ANTOINE

C. RAYNES, Officier-rapporteur.

CANDIDAT CONSERVATEUR	CANDIDAT LIBERAL
HON. J. S. HALL	ROBT. BICKERDIKE

Le bulletin de présentation de l'hon. M. Hall est signé par près de 100 électeurs. Citons entre autres MM. W. W. Ogilvie, H. Montague Allan, H. Laporte, A. F. Gault, G. A. Drummond, J. A. Cantlie, Robert Reford, H. Abbott, Richard White, W. Weir, J. Burns, Alph. Raza, P. Beauchemin, N. Lapointe, J. B. Charbonneau, Léon Joubert, C. N. Armstrong, Chs Paquin, Arth. S. Benoit, G. Charlebois, P. Demers, J. P. Masson et autres. Le bulletin de M. Robert Bickerdike portait 30 à 40 signatures.

DIVISION STE-ANNE

J. P. CLARKE, Officier-rapporteur.

CANDIDAT CONSERVATEUR	CANDIDAT LIBERAL
L'ECHEVIN CONNAUGHTON	Dr J. E. GUERIN

Le bulletin de présentation de l'échevin Connaughton, candidat conservateur était signé par l'honorable sénateur Drummond, l'honorable L. J. Forget, W. W. Ogilvie, R. Birks, Angus Hooper, L. A. Delorme, John Crowe, Leslie R. Gault, Hormisdas Laporte, Hugh McLennan, A. F. Gault, James Crathern, échevin Turner, George Peck, Charles Sénécal, O. Corbeil et des centaines d'autres électeurs dont la plupart sont des manufacturiers et ouvriers. Nomination StLaurent

HOCHELAGA

CANDIDAT CONSERVATEUR	CANDIDAT LIBERAL
H. LAPORTE	J. DECARIE

Le bulletin de présentation de M. Laporte portait de nombreuses signatures tant de commerçants,de cultivateurs et d'ouvrier. La mise en nomination a eu lieu à midi précis.

JACQUES-CARTIER

CANDIDAT CONSERVATEUR	CANDIDAT LIBERAL
E. GOHIER	U. A. CHAUREST

DANS TOUTE LA PROVINCE

Voici la liste des candidats mis en nomination aujourd'hui ailleurs que dans le district de Montréal, pour les élections de la province de Québec, qui auront lieu le 11 courant :

Comtés. Conservateurs. Libéraux.

Yamaska — J. A. Mondou — V. Gladu

Argenteuil — W. J. Simpson — W. A. Weir.

Huntingdon — Dr Cameron — G. W. Stephens.

St Jean — J. E. Molleur — F. G. Marchand.

Ottawa — Dr Ouimet — C. B. Major.

Richelieu — E. A. D. Morgan — L. P. P. Cardin.

Richmond — Jos. Bédard—C. A. Miller.

Soulanges — Pierre Doucet — A. G. Bourbonnais.

Trois-Rivières — Tél. Normand — John Ryan.

Wolfe — J. A. Chicoine — H. Gaudet.

Stanstead — M. F. Hackett — M. B. Lovell.

Beauharnois — hon. Louis Beaubien — E. H. Bisson.

Berthier — V. Allard—C. A. Chenevert.

Deux-Montagnes — Benj. Beauchamp—Hector Champagne.

Montmagny —N. Bernatchez, libéral — Lillois, Ind.

Lévis — Angus Baker—F. X. Lemieux

Napierville — L. Ste Marie. Ind. lib. — Cyp. Doris.

Sherbrooke — L. E. Panneton — L. C. Bélanger

Lac St-Jean — Jos. Girard — P. C. Dupuis.

Joliette — J. M. Tellier — F. O. Duras.

Comté de Québec — O'Brien — F. Garneau.

Rimouski — R. A. Drapeau — Aug. Tessier.

L'Islet—J. A. Dionne—G. M. Deschêne

Champlain—Dr Grenier—T. Trépanier.

Montmorency—Bouffard, conservateur; J. Dussault, libéral.

Québec-Est—J. B. Thibaudeau, libéral ind.; hon. Jos. Shehyn, libéral.

Québec, St-Sauveur—M. D. Marsan, candidat ouvrier; S. N. Parent, libéral.

Québec-Centre—Victor Chateauvert, cons.; A. Robitaille, libéral.

Québec-Ouest—F. Carbray, cons.; R. Borden et D. Griffin, lib.

Portneuf—L. Stafford, cons.; Jules Tessier, libéral.

St-Maurice—N. L. Duplessis, cons.; Nap. Marceau, libéral.

Kamouraska—Nap. J. Ennis, cons.; R. Roy, libéral.

Brome—Edwin J. Estey, cons.; Thos. Duffy, libéral.

Matane—Honoré Chassé, cons.; major Pinault, libéral.

Bonaventure—Bélanger, cons.; Lemieux, libéral.

Bellechasse — Castonguay, cons. ; Turgeon, lib.

Drummond — J. U. Richard, cons.; W. J. Watts, lib.

Lotbinière. — Dr P. Lord, cons. ; J. Laliberté, lib.

Témiscouata. — Nap. Rioux, cons. ; Alonzo. Talbot, libéral.

St Hyacinthe — Dr Cartier, cons. ; Desautels, lib.

Bagot. — Milton Macdonald, cons.; J. B. Blanchette, libéral.

Shefford. — A. F. Savaria, cons.; F. R. DeGrosbois, lib.

Chicoutimi et Saguenay. — J. D. Guay, cons. ind.; H. Petit, lib. indép.

Maskinongé. — Ed. Désy, cons. ; Caron, lib.

Missisquoi. — J. E. Spencer, cons. ; J. C. McCorkill, lib.

Chambly. — L. E. Morin, cons. ind.; A. Rocheleau, lib.

Mégantic. — J. W. Mooney, G. R. Smith.

Chateauguay. — Wm. Greig, J. E. Robidoux.

Iberville. — E. T. Poulin, Frs Gosselin.

Terrebonne. — G. A. Nantel, A. Carrier.

Verchères. — Archambault, Béchard.

Laval. — P. E. Leblanc, P. Demers.

Pontiac. Gillies, ind., réélu par acclamation.

AU PALAIS

M. Nap. Charbonneau avait présenté une requête demandant de compléter la liste électorale de la paroisse de Ste-Geneviève.

Par cette requête, le demandeur prétendait que contrairement à l'allégation de son adversaire, M. Richer, l'objet de la requête devait être signifié dans les 15 jours et non plaidé.

La défense avait soulevé une autre objection : le juge qui avait accordé la requête appartient à un district voisin, tandis qu'il aurait fallu un juge du district de Montréal.

Le juge Tait ne partage pas cette opinion ; les juges ont juridiction dans toute la province et non pas seulement dans le district où ils sont assignés.

Ainsi, Son Honneur permet d'entendre la requête en question sur le mérite et fixe à jeudi matin, à 10.30 heures, comme jour et heure d'audition.

Les compagnies d'assurances maritimes ont résolu de ne plus garantir les risques courus par les barges à fond plat qui servent au transport des grains.

Cette décision cause de vifs sujets d'inquiétude parmi les intéressés. Le gouvernement d'Ottawa sollicité par eux d'intervenir en leur faveur, a répondu que la loi permettait aux compagnies de rejeter ces risques et que le gouvernement était impuissant pour leur faire changer de résolution.

Le juge Loranger a condamné la Montreal Elevating Company à payer à William Johnston et Co. la somme de $150.46 de dommages-intérêts, pour avaries causées à un de leurs vaisseaux par un élévateur de la défenderesse.

NOYE

Dans le canal Lachine

Aimé Valiquette, un petit garçon,dont les parents demeurent au No 239 rue Centre, s'est accidentellement noyé dans le canal Lachine hier soir, à cinq heures et demie.

L'enfant s'amusait à faire des tours d'équilibriste sur un billot flottant, et, à un moment donné, voulut se pencher pour empoigner un morceau de bois que le courant entraînait. Le billot qui le portait se déroba et l'enfant, après s'être débattu quelques minutes à la surface, enfonça pour ne plus reparaître vivant.

Après deux heures de recherches, on a retrouvé le cadavre et prévenu les malheureux parents du jeune Valiquette.

Le coroner a permis l'inhumation sans convoquer le jury.

LA DELEGATION

Pour le pont Montréal et Longueuil

La grande délégation qui devait partir de Montréal par train spécial, jeudi matin pour Ottawa, dans le but de voir le gouvernement, au sujet du pont Montréal et Longueuil, à été remise à la semaine prochaine à cause de l'absence de plusieurs des ministres et des membres les plus intéressés à cette entreprise.

Pour l'Angleterre

M. James Ross, vice-président de la compagnie des tramways électriques de Montréal, et M. G. Cunningham, gérant général de la même compagnie, partiront tous deux samedi, pour l'Angleterre, où ils vont diriger la construction d'un nouveau chemin de fer électrique à Birmingham.

L'exposition

Cette année, et, probablement les années suivantes, l'exposition de Montréal sera avancée d'un mois. On a constaté que le mois de septembre, le soir surtout offrait des températures trop inclémentes.

Donc, l'exposition provinciale aura lieu du 19 au 28 août, et à cause du jubilé de la reine, elle sera beaucoup plus brillante que les précédentes.

Gracié

Le Dr G. F. Slack, de Farnham, condamné à 23 mois de prison pour abus de confiance, vient d'être gracié et remis en liberté samedi dernier.

L'état précaire de la santé du condamné a été la cause déterminante de cette mesure de clémence.

Les cotiseurs

Les cotiseurs de la cité commenceront jeudi prochain, leur tournée dans les différents quartiers de la ville et leur travail durera jusqu'au premier août. D'ici là, il sera très difficile de trouver les cotiseurs à l'hôtel de ville, excepté toutefois M. Dillon, le président qui se tiendra à son bureau tous les samedis, pendant la matinée, pour répondre au public.

Cyclone

Entre 5 et 6 heures, dimanche après-midi, un cyclone s'est abattu sur la paroisse de Ste-Marie Salomée, district de Joliette, et a causé des dégâts considérables. La grange de M. J. Ernest Gaudet et celle de Mlle Eléonore Thibandeau ont été renversées. M. J. L. Thibandeau et sa femme, qui se trouvaient alors dans l'édifice, n'ont heureusement reçu aucun mal. Une partie de la couverture de la maison occupée par M. Urgèle Moreau et sa famille a également été emportée. Une foule de clôtures ont aussi été brisées et renversées en plusieurs endroits.

Pied Broyé

Joseph Couture employé aux usines de la compagnie du gaz a été transporté ce matin à l'hôpital général, il s'était fait broyer un pied dans une machine.

Etal pillé

La nuit dernière des voleurs se sont introduits dans l'étal de M. Benjamin Aubry, boucher, No 149 avenue Laval jambons, etc. La police a été avertie.

Funérailles

Ce matin, à l'église St Louis du Mile-End, ont eu lieu les funérailles de l'infortuné Péloquin, victime de l'incendie de la "Star Brewing Co." Les circonstances dans lesquelles s'est produit cet incendie continuent d'éveiller les soupçons de l'autorité et on parle vaguement d'arrestations probables. On croit que le feu n'a pas été causé par une cause involontaire et plus les autorités examinent la question, plus l'évidence d'un crime se fait plus claire. Quoiqu'il en soit, rien de certain n'est encore connu.

LA SITUATION

S'assombrit à Athènes

Réservistes sans armes

Le ministère de M. Delyannis est tombé sous la colère populaire. Cette colère est assez justifiable, du reste.

Tout comme les ministres français avant la guerre fatale de 1870, les ministres grecs assuraient que tout était prêt pour combattre et pour vaincre.

En réalité, tout manquait, et nul préparatif n'avait été fait pour donner aux patriotes la moindre chance de combattre dans des conditions honorables.

Les armements, les munitions les uniformes, le service de l'intendance, etc., tout est en désarroi. Rien n'était préparé, rien n'était prévu, et la plus coupable incurie n'a cessé de planer sur tous les services.

Ce ne sont pas les Turcs, qui, à proprement parlé, ont vaincu les Grecs; ce sont les chefs de ces derniers qui les ont livré au massacre.

En ce moment, il y a à Athènes 18,000 réservistes qui ont été appelés sous les drapeaux. Eh bien, on ne peut ni armer, ni équiper, ni habiller ces hommes, qui sont réduits à errer dans la ville comme des vagabonds.

C'est cette circonstance qui a surtout déterminé le soulèvement de mardi dernier.

C'est plutôt grâce au vrai patriotisme des citoyens qu'aux mesures répressives prises que la protestation colèreuse de la population n'a pas dégénérée en révolution sanglante.

A l'heure actuelle, la foule est apaisée et l'on croit que la politique du nouveau gouvernement est d'obtenir la paix à des conditions honorables et aussi douces que possible.

Les insurgés de l'île de Crête sont intraitables. Ils veulent à tout prix échapper au ojug turc et ont pris pour devise : "L'annexion à la Grèce ou la mort !"

Le Mississipi

Nouvelle Orléans, 4 — On a tellement peur, en Louisiane, de voir céder les levées sous la pression des eaux du Mississipi, que les fermiers de Plaquemine ont tiré des coups de fusil sur un vapeur espagnol qui remontait le fleuve pour venir ici avec une vitesse produisant des ondulations jugées dangereuses pour la solidité des jetées. Le vapeur a ralenti sa marche et aussitôt les coups de feu ont cessé.

Au Transvaal

Prétoria, 4 — A la réouverture du Road, hier, le président Kruger a demandé comme témoignage de sympathie envers la reine Victoria, de faire de la journée du 22 juin, une fête civile officielle du Transvaal.

Grève probable

New-York, 4—20,000 ouvriers marbriers en difficultés avec leurs employeurs vont probablement se mettre en grève. Ils demandent une augmentation de gages et se plaignent que les patrons emploient des ouvriers qui ne font pas partie de l'association fondée par les manifestants.

Catastrophe

Paris, 4 — A 4 heures, hier après-midi, le feu a éclaté dans une salle de bazar de charité, bondée de monde, rue Jean Goujon.

La duchesse d'Uzès et plusieurs autres dames patronesses bien connues, étaient présentes. Plusieurs personnes ont péri dans les flammes, et un grand nombre ont été blessées dans la panique qui a accompagné la catastrophe.

Trente cadavres ont été retrouvés, et 35 blessés ont été pansés par les médecins. Plusieurs personnes manquent encore et il est possible que l'on découvre encore plusieurs victimes.

Une chasse à la souris

Une dame qu'il est inutile de nommer, mais que ses amis reconnaîtront facilement quand nous aurons dit qu'elle s'occupe beaucoup elle-même de son ménage, faisait une tournée d'inspection dans l'office quand elle découvrit une souris dans le baril à farine. A sa place, neuf femmes sur dix se seraient sauvées en poussant des cris de paon. Notre héroïne n'est pas de celles-là. Sans perdre la tête, elle appelle le domestique, lui dit de faire venir le chien de la maison, de s'armer du fusil de chasse de Monsieur et de se placer à bonne distance pour tuer la souris. Ces préparatifs terminés, la dame monte sur une chaise et, à l'aide d'un manche à balai, elle fourgonne dans le baril à farine. La souris en sort aussitôt, le chien s'élance à sa poursuite et le domestique, jugeant le moment opportun, presse la détente. Le coup part et le chien roule foudroyé; à ce spectacle, la dame s'évanouit et tombe du haut de la chaise. Le domestique, croyant avoir fait coup doublé et craignant d'être pendu pour meurtre, jette le fusil et se sauve à toutes jambes ; on ne l'a pas revu. Quant à la souris elle court encore.

Les bibliothèques de Paris

La bibliothèque Nationale compte plus de 3 millions de volumes ; la bibliothèque de l'Arsenal, 200,000 volumes et 8,000 manuscrits ; la bibliothèque Sainte-Geneviève, 175,000 volumes et 3,000 manuscrits ; la bibliothèque Mazarine, 150,000 volumes et 6,000 manuscrits ; la bibliothèque de l'Institut, 120,000 volumes ; la bibliothèque de la Sorbonne, 125,000 volumes et 900 manuscrits ; la bibliothèque de la Ville de Paris (à l'hôtel Carnavalet), 50,000 volumes et 30,000 estampes, sans compter les bibliothèques des grands établissements politiques ou scientifiques, de la Cour de Cassation, du Conservatoire des arts et métiers, des Invalides, etc., etc.

De quoi passer quelques bonnes journées, comme vous voyez !

Recherches historiques

Sommaire de la livraison de Mai : — Saint-Michel de Sherbrooke, l'abbé Chs Jos. Roy ; Louis XVII est-il venu au Canada, l'abbé M. Mainville ; M. Faucher de Saint-Maurice, P. G. R. ; Découverte du Saint-Laurent, Benjamin Sulte ; Le lieu de naissance de La Salle, P. G. R. ; Le drapeau tricolore au Canada, L. ; Le curé Gabriel Richard, l'abbé A. B. ; Montréalistes ou Montréalais, P. G. R. ; La pointe Boyer, Racine ; Le naufrage du "Chameau," P. G. R. ; A la claire Fontaine, Faucher de Saint-Maurice ; Trompe-souris, P. G. R. ; Le brailllard de la Madeleine, N. E. Dionne ; Les "chouayens" et les patriotes, G. O. ; M. de Tracy et la Nouvelle-France, Raphaël Bellemare ; Le titre d'écuyer", Gustave Ouimet ; L'"Extrait des Messieurs," P. G. R. ; Les ouvrages canadiens à l'Index, l'abbé C. J. R. ; Mère de trente-deux enfants, P. G. R. ; Montgomery, le brûleur de la côte de Beaupré, P. G. R. ; Questions ; Publications du mois, etc.

On peut se procurer gratuitement une livraison spécimen des "Recherches Historiques" en s'adressant au directeur de la revue, M. Pierre-Georges Roy, 9, rue Wolfe, Lévis.

UN DRAME

A la Trappe de Chambarand

Tentative d'assassinat contre le prieur

Paris, 4.—Un crime vient d'être commis à la Trappe de Chambarand, près de Grenoble.

Le prieur, dom Marie-Antoine, venait de dire sa messe et se rendait dans sa chambre, lorsqu'il fut accosté par un nommé Eymard, exerçant la profession de tailleur au monastère, sous le nom de frère Paul, qui se jeta sur lui sans aucune provocation et tenta de l'assommer avec une énorme pierre d'un kilogramme.

Le père prieur, frappé avec violence à la tête, tomba, baignant dans son sang. Eymard allait l'achever lorsque les frères Germain et Raphael accoururent et purent arracher le prieur des mains de son agresseur.

Eymard, son crime accompli alla se coucher tranquillement dans sa cellule, où il fut gardé à vue par deux pères en attendant l'arrivée de la justice.

Le parquet de Saint-Marcellin a interrogé Eymard, qui n'a manifesté d'abord aucun repentir. Il voulait assassiner le prieur, duquel il avait à se plaindre. Il ajouta qu'il était victime du prieur ainsi que des pères qui lui voulaient du mal. Il voyait des persécuteurs partout.

Il a été arrêté et les magistrats l'ont fait amener dans la chambre du prieur. La victime était étendue sur sa couchette, la tête enveloppée de bandelettes. Eymard se jeta à genoux et pleura demandant pardon au père prieur.

Ce dernier est prieur depuis trois ans, il avait été missionnaire diocésain et directeur d'un séminaire. Il est âgé de soixante-douze ans. Ses blessures sont excessivement graves. Il porte à la tête, dans la région occipitale, une plaie pénétrante de sept centimètres, dans la région pariétaire une plaie de quatre centimètres, une blessure prenant sur l'arcade sourcilière au haut de la région temporale, et deux profondes blessures au sommet de la tête.

Eymard, qui est âgé de trente-cinq ans, est originaire de la Meuse. Il fut employé chez les frères de Saint-Jean-de-Dieu, puis à la grande trappe de Mortagne. Il fut envoyé à Chambarand en 1887. C'est un esprit sournois et il était atteint du délire de la persécution.

MARIAGE

PESANT-LEFEBVRE—Ce matin, le 4 courant, à l'archevêché, Monsieur le Docteur Joseph Pesant conduisait à l'autel Mademoiselle Anna Lefebvre. La bénédiction nuptiale a été donnée par l'abbé Philippe Perrier.

L'heureux couple est parti pour voyage. Nos meilleurs souhaits les accompagnent. 219-1

MESSE DE REQUIEM

Mercredi, le 5 courant, à 8 heures a. m., sera chantée à la chapelle de la Providence, rue Ste-Catherine, une messe de requiem pour le repos de l'âme de feu Alphonse Brazeau, fils de M. Alphonse Brazeau, marchand de tabac, rue St-Laurent.

Les parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation. 219-1

ACADEMIE de MUSIQUE

Sparrow & Jacobs..........Gérants

Toute la semaine. Matinées mercredi et samedi.

M. Wilton Lackaye

Assisté par Miss Marie Wainwright et toute une troupe d'artistes fameux.

Représentation de drames romantiques.

Les 3 et 4 Mai—DR BELGRAFF.

Le reste de la semaine—KING AND PLAYER.

Prix—Soirées, 25c, 50c, 75c, $1, $1.50. Matinées, 25c, 50c, 75c, $1.00.

Semaine prochaine—M. Thomas W. Keene.

THEATRE ROYAL

Sparrow & Jacobs..........Gérants

Toute la semaine, matinées tous les jours.

Le grand drame irlandais

THE BOYS OF KILKENNY

Prix des matinées 10c et 20c. Sièges réservés le soir 10c extra. Bureau des billets ouvert tout le jour.

La semaine prochaine—SLAVES OF GOLD.

THEATRE FRANCAIS

W. E. Phillips, Locataire-Gérant.

Ce soir à 8 heures. Cette après-midi à 2 heures le beau drame tiré de la vie dans le sud ESMERALDA, par notre superbe troupe et LYDIA TITUS, la plus grande vocaliste de l'univers.

Prix 10c, 20c et 25c.

Bicycles contremarqués gratuitement.

Division St-Laurent

Les amis de l'Hon. M. Atwater qui désirent fournir des voitures pour le jour de la votation, le 11 mai prochain, sont priés d'envoyer leurs noms au comité central, 43½ rue Bleury, au lieut-colonel Henshaw.

215-4



La Cie de Navigation de la Rivière Ottawa.

La Navigation est Maintenant Ouverte

Bateaux des Marchés

Le bateau "DUCHESS OF YORK," laisse le bassin du canal tous les mercredis et samedis, à 6 hrs a.m., pour Carillon et les stations intermédiaires.

Le bateau "PRINCESS" laisse le bassin du canal tous les vendredis et le bateau "MAUDE" tous les mardis, pour Grenville, Hawkesbury, Papineauville, Browns, et toutes les stations jusqu'à Ottawa.

Les passagers et le fret sont transportés aux plus bas prix.

Pour plus amples informations, s'adresser au bureau principal et entrepôts, 165 rue [illegible], Bassin du Canal. Téléphone 1059.

R. W. SHEPHERD, Directeur-Gérant.

715-jno

ON DEMANDE—Un vendeur expérimenté dans les montres, horloges, articles en plaqué et coutellerie. S'adresser à M. [illegible], à la Cie Carsley, limitée, rue Notre-Dame. 219-1

ON DEMANDE—Un vendeur ayant de l'expérience dans les épiceries. S'adresser à M. [illegible], à la Compagnie S. Carsley, limitée, rue Notre-Dame. 219-1

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit, No 10936. [illegible] Desrochers, demandeur, vs. Alfred Boyd, défendeur.

Le treizième jour de mai courant 1897, à dix heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No 956 rue Berri, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, [illegible] ne d'enfant, banjo, etc. Conditions: Argent comptant. J. B. Perrault, H. C. S. Montréal, [illegible] 1897. 219-1

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit. No [illegible]—[illegible] demandeur, vs. Marie [illegible] et vir, défenderesse.

Le treizième jour de mai courant 1897, à dix heures de l'avant-midi, à la place d'affaires de la dite défenderesse, au No 145, rue [illegible], en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets de la dite défenderesse, saisis en cette cause, consistant en voitures, etc. Conditions: Argent comptant. [illegible] H.C.S. Montréal, ce 4 mai 1897. 219-1